

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE ^{JT.}

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

La jeune fille de Lwow : *Kornel Makuszyński*. — Un homme, une légende. — Prospectus : *Boy-Zelenski*. — La vie économique. — L'art populaire Polonais. — L'année 1920 : *R. Bailly*. — Marie-Auguste Benkowski, empereur de Madagascar. — Ali-Bab : *J. Wyszyńska*. — Varsovie au XVIII^e siècle — *Mieczysław Nowak*, peintre Lusatien : *Joseph Pata*. — Nouvelles diverses. — Les « Dwory » des confins nord (suite et fin) : *Marja Korzołowicz*. — L'action des Amis de la Pologne.



STANISLAS AUGUSTE
par M^{me} Vigée-Lebrun

La Jeune Fille de Lwow



M^{lle} SOPHIE BATYCKA, DE LWOW

Les femmes polonaises sont délicieuses. Inutile de répéter pour la centième fois les épithètes enflammées des grands hommes et des parfaits connaisseurs de la beauté polonaise. Il y a, dans sa douceur et son rayonnement, un charme mystérieux qui résiste au temps. La belle Italienne ou l'Espagnole, merveilleuses au moment de leur épanouissement, se fanent vite ensuite; leur beauté dorée par le soleil n'est plus qu'un cruel souvenir. Sous le soleil polonais, au contraire, la beauté rose de l'aurore prend avec le temps une autorité royale, et, quand elle s'argente en son automne, elle est souvent plus belle qu'au début du printemps. Nulle

part au monde vous ne trouverez d'aussi délicieuses vieilles femmes qu'en Pologne. Je parle évidemment, de ces temps, encore pas très anciens, où les femmes vieillissaient, et où elles ne cachaient pas la plus belle couleur de leurs cheveux, la couleur de l'argent.

Il y a en Pologne, des femmes semblables à des fleurs, à des épis de blé, à des anges, etc. Je ne veux pas répéter les mille comparaisons, tirées de la flore et de la faune des jardins zoologiques et du ciel. Selon d'anciennes et judicieuses observations, chaque contrée de la Pologne est célèbre pour certains détails de la beauté féminine. La Varsovienne a toujours eu un pied délicieusement joli; les habitantes des frontières de l'Est possèdent des yeux étincelants de flamme et de lumière, celles de Lublin ont des gorges resplendissantes, célébrées par Zagloba. Partout, on trouve des particularités charmantes, sauf, hélas! en Podolie où le malheureux « pied de Podolie », est évidemment adapté à la marche dans les humides limons. Notre terre fertile et riante engendre partout des femmes magnifiques.

Or, toute cette beauté éparse, tous ces détails merveilleux, se trouvent tous réunis dans la jeune fille de Lwow. Si quelqu'un doute de ma parole, qu'il aille à Lwow et qu'il regarde ce miracle de la beauté polonaise reproduit à des dizaines de mille d'exemplaires. Pourquoi en est-il ainsi? Je ne sais. Peut-être, au cours des siècles, les perpétuels échanges entre les races qui se heurtaient à ces frontières, ont-ils créé ce type particulier, incomparable? La jeune fille de Lwow, c'est une créature vigoureuse, saine, fine, élégante, bâtie comme une merveille architectonique. La jeune fille de Lwow n'est jamais une mauviette, une poupée de cire ou une pâle petite galette. C'est toujours une beauté rayonnante; quelque chose qui vit en elle, qui étincelle dans ses yeux et qui illumine son visage d'un sourire merveilleux. Lwow ne connaît pas les beautés languissantes, les orchidées étranges, les lys pâles au parfum violent. La jeune fille de Lwow a le regard vif, hardi, délicieusement présomptueux; elle est souriante, un peu railleuse, courageuse et active. Elle n'est jamais fausse ni hypocrite; elle ne pleure pas sans cause; elle est très intelligente, très cultivée; elle est musicienne et chante d'instinct comme un oiseau. Evidemment, on rencontre parfois une jeune fille, un vrai choléra, mais elle n'appartient jamais à une famille établie depuis longtemps à Lwow.

La véritable jeune fille de Lwow s'enthousiasme avec une délicieuse facilité. Quand quelque chose lui plaît, son âme s'épanouit. Quand elle se fâche, elle ressemble à Junon. Quand elle aime, c'est pour la vie, et son amour chante joyeusement dans ses yeux clairs. Elle ne se laisse pas impressionner par les faux diamants,

les fausses parures et les sots cousus d'or ; la vraie jeune fille de Lwow a un cœur sage.

Elle a le caractère d'une pierre ; obstinée dans ses convictions, ferme dans son attitude, elle sait s'enflammer comme une torche quand son cœur pur et sincère déborde d'un sang chaud et généreux. Qu'il me soit permis même, dans cet article léger, de baiser ses mains avec émotion, car l'âme de la belle jeune fille de Lwow a su s'élever en son temps à la hauteur de l'héroïsme. Nombreux sont les yeux merveilleux des jeunes filles de Lwow que la mort a fermés d'un doux baiser.

Cette âme respandit dans un beau corps ; c'est pourquoi peut-être, ce corps est si harmonieux. Quand la jeune fille de Lwow marche, la terre, comprenant que c'est là sa plus belle fleur, semble se réjouir sous son pas.

C'est un corps sain, vigoureux, fort, adroit, souple, gracieux.

La jeune fille de Lwow chante avec son doux accent, d'une voix mélodieuse, au timbre joyeux. Lwow est la ville la plus musicienne de toute la Pologne, et chacune des jeunes filles de Lwow ressemble à la note de cristal d'une gaie chanson. Les jeunes filles de Lwow aiment

l'amour et l'amour les aime. Il arrive parfois que la jeune fille de Lwow soit triste, car que serait un amour qui ne verserait pas de temps en temps, quelques larmes émues ? Ce ne serait pas « convenable », comme une noce de Montagnards qui aurait lieu sans dispute. Mais c'est uniquement à cause de la tradition, car l'amour à Lwow est joyeux, oh ! si joyeux que la femme de Lwow ne redoute pas une nombreuse postérité. Il semble qu'à cet égard on puisse observer comme une véritable obstination ; le patriotisme local désire de toute son âme la multiplication des confesseurs de Lwow. La terre des frontières enseigne à ses femmes merveilleuses une saine conception de la vie !

Je pourrais chanter ainsi pendant plusieurs pages, un hymne en l'honneur des femmes de Lwow. Si je ne le fais pas, c'est par pure poltronnerie, car je vais aller bientôt à Lwow ; et qu'une jeune fille seulement sur dix veuille me remercier avec son beau sourire pour mes quelques misérables paroles, que deviendrais-je, Seigneur ! Or, je désire conserver, pour mes vieilles années, quelques restes de bon sens.

KORNEL MAKUSZYNSKI.

(Traduit du polonais par M. Strowska)



Un Homme, une Légende



Un dernier écho des solennités parisiennes en l'honneur de Mickiewicz nous parvient avec l'étude qu'Antoni Potocki a consacrée au grand poète (1) sous le titre : *Mickiewicz, l'Homme et sa Légende*.

Sans doute cet ouvrage ne nous apprend-il rien sur une vie et une œuvre dont il ne parle le plus souvent, d'ailleurs, que par allusions, sans dates ni faits précis. Son but est tout autre. Il veut nous montrer l'unité profonde de cette existence qui nous déconcerte d'abord, quand nous la voyons consacrée à la poésie dans sa première partie et vouée dans la seconde exclusivement à l'action.

Mickiewicz est un créateur ; mais il ne sépare pas la vie de la poésie ; pour lui le poème n'est qu'une action, un mot d'ordre qui guidera l'émigration polonaise vers le salut de la patrie. De même l'action directe est son *chant vivant*, le « chant de bonheur dont les strophes seront les générations ».

La sincérité du poète, qui fait la toute-puissance de ses premières créations (de son *Ode à la Jeunesse*, par exemple), amènera Mickiewicz à l'action, tout naturellement, parce qu'il est de l'espèce des réalisateurs, « de

l'étoffe des fondateurs d'empire, des législateurs de religions ».

Sa poésie est marquée du sceau de la volonté, qualité essentielle des actifs. Elle vaut par « la pureté des lignes de construction, le mouvement nettement dessiné, la proportion pleine d'équilibre, les qualités architecturales, en un mot ». Et de tous les arts, l'architecture n'est-il pas le plus proche de la vie, celui qui la sert, une sorte d'action, un « chant vivant » ?

C'est en 1830 que doit se placer le passage à l'action pure. Arrivé aux frontières polonaises trop tard pour prendre part à l'insurrection, ce patriote convaincu en gardera toujours le remords. « Toute sa vie ne sera que l'expiation titanique de ce péché dont il ne s'absout jamais, son absence dans les rangs... Cette heure, la plus tragique de son existence, loin de le diminuer, montre toute son intégrité, tout l'impitoyable de sa conscience plus qu'humaine ».

A partir de cette date, ses derniers écrits ne seront plus que des actes : l'*Improvisation* est la recherche des principes pour lesquels se mènera le combat : « il veut arranger son culte, il veut pénétrer les éléments et les attributs de la Divinité », lui ravir son pouvoir quand il le connaîtra et s'en servir pour le bonheur de son peuple. Son arme, ce sera l'émigration et le *Livre des Pèlerins* est un catéchisme à l'usage de cette émigra-

(1) Un volume de 200 pages à la librairie Franco-Polonoise, 123 boul. St-Germain, Paris.

tion à laquelle il convient d'imposer une discipline morale, sévère, car l'espoir, vite déçu, serait insuffisant pour garder intacte son ardeur patriotique. *Monsieur Thadée*, enfin, ne fut composé que pour retremper ces âmes malheureuses dans l'évocation du pays et de la liberté.

Puis, ce seront les cours au Collège de France, transformés en « prêches », où la puissance magnétique de Mickiewicz s'exerce sur son composite auditoire et le façonne pour l'héroïsme. Il y fait « l'apologie du napoléonisme, comme de la force la plus active de l'histoire ». Napoléon fut, pour Mickiewicz enfant, la révélation de la puissance humaine, et pour Mickiewicz adulte, la mesure de ce que peut entreprendre une volonté au service d'une idée.

S'il se soumet à Towianski, c'est parce qu'il voit en lui un chef. Il se séparera du maître quand il aura constaté que Towianski blâme toute activité publique.

Par ses études de la « Tribune des Peuples », où il prophétise la venue du socialisme, tout en mettant les peuples en garde contre une conception de la société « par trop automatique, déduite du machinisme de l'industrie et appliquée aux facteurs humains » ; plus tard, par ses efforts pour constituer une Légion, il joue son rôle de conducteur de peuples.

Tel est, en résumé, le tableau tout harmonieux qu'Antoine Potocki nous présente d'une vie en apparence contradictoire, et dont il a trouvé le principe d'unité, par une géniale intuition, dans l'espèce même de la poésie de Mickiewicz.

Quant à son influence, qui a fini par s'épanouir en légende, le mot s'en trouve aussi « dans ce dynamisme entraînant les foules, transformant l'atmosphère de faiblesse, d'indifférence en flamme haute de l'action directe ».

Antoni Potocki a insisté sur ce qu'il y a d'humain dans cette physiognomie grandiose. Mickiewicz s'est souvent trompé ; mais justement, « ces faux départs, suivis invariablement d'une nouvelle tentative de voyage fatidique vers l'idéal... l'ensemble, la suite de ces erreurs sublimes, l'amenant par l'épuration de son être moral à cet état de complet accord avec son idéal, constitue la légende de Mickiewicz ».

Dans cette apologie du grand poète polonais, qui est celle de la volonté créatrice, nous voyons un trait de la nouvelle Pologne, et nous savons ainsi qu'elle vivra.

..

A côté de ce thème principal, que de brillantes considérations sur la vie de Mickiewicz, sur l'immense et

magnifique portée de son patriotisme, qu'il met au service de tous les peuples..

Des idées qui mériteraient des volumes de développement sont indiquées en passant, presque à chaque page. Ainsi s'explique cette coquetterie de l'avant-propos qui présente l'ouvrage comme une table de matières pour les volumes futurs. Glanons par ci par là des considérations d'une portée immense pour la rénovation de la critique littéraire :

« La légende nous éclaire sur nous-même, faisant mieux connaître par quelle merveilleuse collaboration telle personnalité farouche — une et indivisible — se transforme en forces sociales, multiples et assimilables, et quelle est la part dans l'œuvre du créateur de nos propres états d'âme, de nos propres attitudes. Problème autrement passionnant et vivifiant que la question académique des influences ».

« On s'attarde trop d'habitude aux influences qui corroborent la vocation, on se place au point de vue de la postérité qui retrace la vie de sa fin à ses sources ; combien plus instructive (plus constructive aussi peut-être) serait l'étude de tout ce qui tendait à retarder, à briser, à faire dévier cette vocation, de toutes ces forces — intérieures surtout —, obscures, que l'homme met définitivement au service de son œuvre après en avoir subi la tyrannie ? »

Poète aussi, l'auteur cristallise souvent sa pensée en une belle et frappante image. Tels les titres de ses chapitres : « La greffe du patriotisme sur l'idéologie humanitaire — La greffe de la volonté sur la poésie ». Quel large tableau que celui de la mort du vieil aigle : « En vain, les intrigues anglaises, les mesquineries ambiantes, les échos des chancelleries couvrent de leur poussière le vaste horizon où regarde l'aigle en plein vol... il voit au delà du jour qui décline, il voit l'avenir, il le prépare ».

« Alors le Destin ayant pris toute sa mesure le frappe du seul coup qui pouvait l'atteindre : la mort ».

Ce jaillissement continu d'idées et d'images, cette pénétration psychologique, cette large vision des époques, font du livre d'Antoni Potocki un œuvre maîtresse. On oublie le style parfois compliqué, les fautes nombreuses de la typographie, pour se laisser entraîner par ce généreux esprit. Et quand il nous a prouvé, par Mickiewicz, que « l'avenir ne fonce pas sur nous du dehors, mais surgit de nos profondeurs », nous nous sentons maîtres de la vie : la force de Mickiewicz, par ce magnifique commentaire, est passée en nous.





Prospectus

De nouveau, pour la n^{ème} fois, je deviens mon propre éditeur. J'ai publié seul autrefois le premier tome de la « Bibliothèque de Boy » ; aujourd'hui je publie seul le centième volume. Il est dit que cette édition, l'une des plus grandes par le nombre de volumes qu'elle renferme et qui jouit d'une réelle réputation, doit s'accomplir sans la participation des éditeurs. Ce fait est éloquent. Pendant vingt ans environ j'ai cherché un homme qui comprenne ma pensée, qui s'enflamme pour elle et qui devienne mon collaborateur ; j'ai cherché en vain. J'ai trouvé beaucoup de gens qui m'ont nui, et beaucoup moins de gens qui m'ont aidé, et encore sur une petite échelle. A la fin des fins, en voyant que le travail de ma vie devait être de nouveau enterré, je me suis dit : « Non ! ». Je me suis fabriqué une « carte industrielle », j'ai mis à la porte de mon appartement une petite plaque avec cette indication « Bibliothèque de Boy », j'ai transformé ma salle à manger en bureau. Toute la maison travaille. Dès le matin, on fait des paquets, on enveloppe, on expédie, on met à jour la correspondance. Les paquets sont envoyés, enveloppés dans les toiles les plus excentriques de St I. Witkiewicz qui ont fait reculer d'épouvante plus d'un client.

Chaque jour, tout un courrier arrive de la province. J'accepte les remarques et les souhaits avec reconnaissance, les réclamations avec humilité ; je les demande, j'en suis avide ; je désire continuellement améliorer, perfectionner. Il faut avouer que cette occupation tellement différente de nos occupations ordinaires, n'est pas sans attrait, bien que très absorbante. Cette forme de publication, qui repose sur un contact immédiat entre l'écrivain et le lecteur, a son charme. Habituellement, la maison d'édition est en rapport avec le lecteur, mais elle ne le connaît pas ; ici on connaît ses clients par leur nom et leur prénom, on les a sur une petite fiche, on connaît presque leur caractère, leurs habitudes, parfois leurs petites manies. C'est une chose particulière et qui doit avoir ses principes, cette forme de publication périmée semble-t-il, qui, reposant sur l'abonnement, sur les prospectus, devient maintenant la plus nouvelle, la plus vivante. Aujourd'hui, en présence du nombre croissant de lecteurs, on ne peut plus attendre en rêvant, un client dans la librairie, car, comment le client pourrait-il venir s'il demeure par exemple dans les forêts des environs de Olyka ? Aujourd'hui, on cherche des clients dans presque toute la Pologne, on les éclaire à l'aide de prospectus, comme des réflecteurs, on les séduit, on les dorlote, on leur fait

des petites caresses sous le menton. On les aime, ah ! comme on les aime ! Ils ne s'en doutent pas. On les aime pour la peine qu'on a eue à les conquérir. Il y a par exemple chez moi un homme dont le nom se prononce avec une sympathie particulière, bien que personne ne l'ait vu de ses yeux : car il est le premier abonné qui s'est rallié à nos annonces. Il s'appelle Paul Najnis, il est directeur de la Banque foncière à Rawa en Mazovie. Monsieur le Directeur, Monsieur Paul, quand vous serez à Varsovie, venez dîner chez nous sans cérémonie, rue Smolna 11.



BOY ET SES PROSPECTUS

Que d'agréments on peut trouver dans la recherche même ! La technique du « prospectus » introduit dans la vie trop vertueuse de l'homme de lettres surchargé de travail, l'élément vivifiant du jeu de hasard. On envoie ainsi mille, dix mille, cent mille coups de sifflets ; combien reviennent sous forme d'abonnement ? Combien sont jetés ou froissés par une main impatiente ? Involontairement on se souvient de la vieille histoire des betteraves. Vous la connaissez ? On plante les betteraves, on les butte, on les « démarie », je ne sais pas au juste d'ailleurs, on les arrache, on les transporte, on les pese, on les vend, on les expédie, on les reçoit, on les nettoie, on les hache, on les essuie, on

les fait cuire, on les assaisonne, on les sert au restaurant à un client — qui ne les mange pas. C'est à peu près la même chose avec un prospectus. Combien de travail humain est entré dans cette petite feuille de papier ! Sans parler de la plantation des arbres dont on fait le papier, ni de la peine du fabricant de papier, de l'imprimeur, du fabricant d'enveloppes, des nègres qui recueillent sur les arbres la gomme nécessaire à la fabrication de la colle des enveloppes ; mais le travail intellectuel lui-même ! Quel effort intellectuel a-t-on dû faire pour établir les fiches qui contiennent les adresses où seront envoyés les prospectus ! Et puis, on écrit l'adresse, on colle le timbre, on jette le petit paquet d'enveloppes dans la boîte aux lettres ; à la poste, plusieurs employés les classent, le chemin de fer les transporte, le facteur les distribue et — chose horrible à penser — le prospectus est jeté au panier sans être lu ! Les betteraves ! Combien de prospectus ai-je ainsi jetés sans les lire ? Maintenant, de n'importe où qu'ils m'arrivent, je ne serais plus capable de faire cela, j'aurais le sentiment que je m'abandonne à la barbarie, que je foule aux pieds l'énormité de la peine humaine... Ne jetez jamais les prospectus, lisez-les attentivement.

Mais, si même ils devaient s'en aller au panier, leur envoi est tout de même un plaisir, de l'art pour l'art. Combien apprend-on de choses dont on n'avait auparavant aucune idée ! Savez-vous, par exemple, ce qu'est le « Livre d'adresse de la Pologne », de Mossé ? Chose étrange, presque tous ces hommes qui, par un labeur de fourmi, ont contribué à faire connaître les choses et les questions polonaises, étaient d'origine étrangère ou portaient tout au moins un nom étranger. Linde, Kolberg... à côté d'eux se trouve aujourd'hui Mossé. Avez-vous vu cet ouvrage, cet énorme volume qui compte deux mille pages ? Je n'aurais jamais pensé qu'une chose aussi sèche, en apparence, qu'un livre d'adresses, puisse être intéressant. Vous y trouverez tout. Vous voulez savoir qui est staroste à Dudna ? Monsieur Kanski, mon abonné. Qui est pharmacien à Przedece ? Monsieur Thadée Gruszczynski, mon sympathique abonné également. Qui est tonnelier à Mokro, charpentier à Mokobody ? Vous trouverez tout. A mesure que l'on s'enfonce dans ces pages, toutes les couleurs du paysage polonais défilent sous vos yeux, elles parlent à voix haute des conquêtes, des misères, et des besoins de notre pays. Sans bouger de votre bureau vous voyagez à travers toute la Pologne. Dans un district, vous vous sentez fier du magnifique développement de l'industrie ; ailleurs, vous vous attristez en constatant la misère, le manque de médecins, de pharmaciens... A mesure que vous tournez les pages, votre œil voyage à travers les petits villages, certainement ravissants, mais qui présentent, du point de vue de l'éditeur, peu d'intérêt. J'apprends en passant que la commune de Beblo a jusqu'à trois forgerons ; vous voulez savoir leur nom ? Ce sont : Grzybowski, Turchon et Wiéhec. Monsieur Zacierucha fait le commerce des bestiaux, tandis que MM. J. Kilich et F. Misztal vendent des denrées alimentaires. L'un d'eux deviendra-t-il amoureux, un jour, du charme audacieux de

la petite Lamiel ? Allons plus loin. Benczkow.. des moulins à vent... MM. Matuszewski et Sito. Allons plus loin. Bendkowice... Bedusz... Bendzin ; Hourra ! Ici il y aura un butin abondant, des médecins, des avocats, des directeurs, de belles rues, des maisons avec de beaux numéros : le docteur Barylski demeure rue Malachowski n° 15, le docteur Dunaj, rue Kollontaj n° 33 ; on reconnaît l'ordre modèle, on sent sous ses pieds le pavé uni, on entend presque les sons du jazz qui arrivent d'un café brillamment éclairé. Vive Bendzin, deux cents prospectus à Bendzin, quatre cents prospectus à Bendzin ! Reprends, homme de lettres, ton bâton de pèlerin et va plus loin... Biala inférieure... Biala supérieure... la grande Biala... Bialaczow... A Bialaczow, il y a un pharmacien, M. Kolkiewicz ; vite, un prospectus. Bialodrzegi... St Bobiatynska, sage-femme.

Voilà la plus neuve technique de l'imprimeur.

Récemment l'hebdomadaire « Swiat » m'a prié de prendre part à son enquête « Que lisez-vous ? » J'ai refusé, je ne pouvais tout de même pas avouer que je lisais... Mossé ! Et cependant on peut lire Mossé sans fin, sans ennui ; il suffit d'avoir de l'imagination. Que de moments délicieux ai-je passés depuis un mois grâce à ce livre ! Je mets toute mon âme dans ce travail. Je crois au résultat du prospectus, indépendamment du degré de suggestion avec lequel il nous magnétise. Un jour, les grandes firmes entretiendront des Yogis indiens pour magnétiser les prospectus ; chez nous, l'homme de lettres doit le faire lui-même... Tard dans la nuit, quand j'ai terminé mes autres travaux, quand toute la ville dort après le travail du jour, et que l'air est plein de l'arôme de la nuit de mai, j'ouvre le volume épais de Mossé et je copie les adresses sur mes enveloppes. Le plus souvent, je les jette moi-même dans la boîte aux lettres. J'ai alors l'impression que je suis un semeur, je les jette par poignées, lentement, avec le geste hiératique du vieux Boryna de l'épopée de Reymont. Mais non, c'est une mauvaise comparaison. Boryna sait, quand il sème, que chaque grain tombé sur la terre y entrera et se multipliera dix fois, cent fois. S'il en était de même ici, qu'il serait léger, le sort de l'imprimeur ! Mais le prospectus inspire une autre comparaison : il rappelle la prodigalité fantastique de la nature dans l'acte de la fécondation. De même que la nature emploie des milliers de germes qui périssent misérablement pour qu'un seul d'entre eux crée le miracle de la vie dans un œuf minuscule, ainsi on répand des milliers de ces petites feuilles dans le gouffre de la boîte aux lettres pour trouver là-bas, quelque part, à Luck ou à Naliboki, une âme sœur. C'est pourquoi chaque fois que j'ai accompli cet acte, je me sens toujours un peu guindé et un peu ému. J'ai le sentiment d'avoir accompli le grand acte de la nature. La fécondation de l'intelligence humaine n'est-elle pas un acte merveilleux ? Et en présence de ce but élevé, est-il permis de reprocher à la nature sa prodigalité ? Prenons Mossé et faisons le tour de la Pologne : Nasutcw, Nawoz, Nederow, Nieciecz...

BOY-ZELENSKI.



La Vie Economique



LE CREDIT POLONAIS EN ANGLETERRE

Les négociations menées depuis quelque temps à Londres par les représentants de la Banque d'Agriculture en vue d'un emprunt qui sera de 2 à 3 millions de livres sterling permettra à la Banque d'Agriculture d'ouvrir un crédit pour les travaux d'améliorations agricoles. La transaction doit être effectuée par la Banque londonienne Hambros.

M. Ratajski, maire de Poznan a réussi, lors de son récent voyage à Londres, à obtenir une augmentation de l'emprunt précédemment consenti par certaines sociétés anglaises à la ville de Poznan. Cette augmentation sera de 10 millions de zlotys, somme qui représente la moitié de l'emprunt antérieur, utilisé pour la construction d'une nouvelle usine d'électricité.

LE CREDIT POLONAIS EN FRANCE

La « Gazette Commerciale » annonce qu'une société par actions vient d'être fondée à Paris « La Rente foncière franco-polonaise », au capital de 20 millions de francs. Cette société, fondée par la Banque du Commerce et de l'Industrie, à Varsovie, et par un groupe de capitalistes français qui ont à leur tête M. Alfred Mieg, a pour but de construire des maisons à bon marché en Pologne, et surtout à Varsovie.

LA FRANCE A ACHETE EN POLOGNE...

La Banque polonaise de l'Economie nationale, a introduit sur le marché français pour 25 millions de francs d'obligations communales à 7 % qui furent achetées immédiatement ; c'est la première tranche de l'accord signé avec la Société Centrale française des Banques de Province.

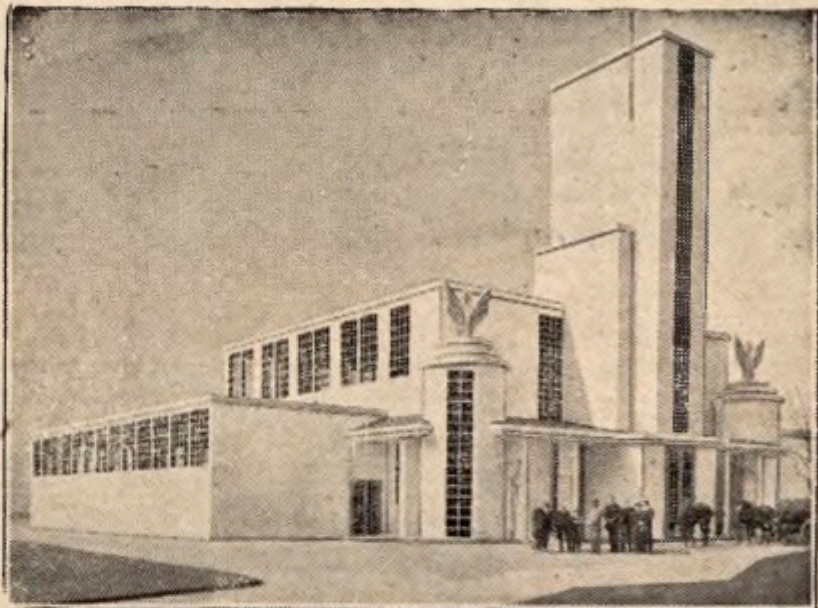
Il faut remarquer que les titres de la Banque de l'Economie Nationale ont été cotés officiellement à la Bourse de Paris ; ceci est très important pour la Banque de l'Economie Nationale, et contribue d'autre part à populariser les valeurs polonaises sur les marchés étrangers.

UNE « CAISSE POLONAISE DE PROTECTION » A PARIS

Il a été procédé à l'inauguration d'une nouvelle institution polonaise, la « Caisse Polonaise de Protection », fondée grâce à la collaboration des 3 plus grandes institutions financières polonaises la Caisse Postale d'Epargne, la Banque de l'Economie Nationale, et la Banque Agraire de l'Etat. La nouvelle institution facilitera aux émigrés polonais en France le dépôt et l'envoi d'économies en Pologne.

EXPORTATION DES VIANDES

« L'Association franco-polonaise pour l'Importation », désirant améliorer et augmenter le plus possible l'exportation des viandes polonaises, a décidé d'organiser un voyage d'études en France. Des représentants de



LE PAVILLON POLONAIS A L'EXPOSITION DE LIÈGE

l'Institut national d'exportation, des Chambres de commerce, des marchands, des ingénieurs spécialistes et des représentants des coopératives prendraient part à ce voyage, qui durerait environ deux semaines et au cours duquel on leur montrerait les organisations et le matériel français de réfrigération et de conservation des viandes.

L'OUVRIER POLONAIS ET LE TOURISTE AMERICAIN

« L'Emancipation » a publié dernièrement un intéressant article de M. Gide, professeur à la Faculté, l'un des plus remarquables économistes actuels. A propos des 30 millions votés par le Parlement français pour appuyer le mouvement touristique, le professeur Gide ajoute :

« Combien plus importante pour la France est l'immigration ouvrière ! Elle n'apporte pas d'argent à notre pays, au contraire, elle l'exporte, car ces ouvriers envoient dans leurs pays respectifs une partie de l'argent qu'ils gagnent en France... mais grâce aux émigrants, nos départements détruits par la guerre ont été reconstruits, nos mines de fer et de houille sont exploitées, et notre terre féconde dans le bassin de la Garonne, laissée en friche par suite du dépeuplement, a été cultivée. »

L'ELECTRIFICATION DE LA POLOGNE

Une société française, composée de techniciens et de financiers, vient de se fonder à Paris ; cette société s'appelle « Syndicat français pour l'Electrification de la Pologne » (Synelpol).



— L'Art
Polonais

LES ORNEMENTS DE L'ARBRE DE NOËL
Cocardes et Rubans de papier



Populaire



LES ORNEMENTS DE L'ARBRE DE NOËL
L'Araignée de papier



L'Année 1920⁽¹⁾

Un gros volume de 334 pages au grand format, parsemé de croquis, illustré de cartes hors-texte, bourré de détails topographiques et de chiffres... Au premier coup d'œil, il paraît destiné aux seuls techniciens. Qu'on lise une page et l'on sera entraîné jusqu'au bout du volume.

C'est que le sujet est grandiose et traité de main de maître.

En l'année 1920, notre sort s'est joué sous les murs de Varsovie. L'armée rouge, si elle eût écrasé les Polonais, se fût ruée contre l'Europe épuisée et démoralisée par la guerre et nous eût imposé l'implacable discipline soviétique. Si nous ne sommes pas des esclaves sur les ruines de notre civilisation, si la catastrophe ne nous a pas même frôlés, c'est que la Pologne a combattu pour nous. Notre propre histoire, en quelque sorte, est consignée dans « L'Année 1920 ». L'angoisse de Varsovie est la nôtre. Cette Pologne ressuscitée depuis moins de deux ans, avec une population décimée sur un territoire ravagé, où va-t-elle trouver des forces ? « Il régnait à cette époque un tel chaos d'organisation, qu'à ce moment il était impossible de songer même à envoyer au feu les hommes équipés ou prêts à partir ». Quand Pilsudski va prendre le commandement des troupes, il attire l'attention du général Sosnkowski « sur le désordre qui régnait aussi bien dans le commandement que dans l'organisation des troupes, et lui demanda de faire l'impossible pour éliminer tous les groupements, groupes, sous-groupes, sur-groupes, avant-groupes, arrières-groupes qui, malgré tous ses efforts, étaient encore en si grand nombre qu'il y avait bien des chefs et des Etats-majors, mais sans troupes, et que sur certains points, cent soldats se répartissaient en trois groupes commandés par des généraux ». Lui-même, arrivant aux camps, constate « que les renforts avaient reçu des destinations absolument contraires aux nécessités résultant de leur armement. C'est ainsi que des bataillons armés de fusils français arrivaient aux divisions, armées de Mauser allemands ou de Mannlicher autrichiens... J'observai, en outre, pénurie extraordinaire d'équipements et d'uniformes de troupes. Je n'avais pas vu jusqu'à présent de gueux pareils... » Et Dieu sait pourtant s'il en

avait vu, l'ancien chef des Légionnaires, en suscitant à lui seul une armée polonaise quand la Pologne n'existait pas, au plus fort de la Grande Guerre ! « A la 21^e D.I., près de la moitié des hommes défila devant moi pieds nus ».

Pire était la situation du « front intérieur », selon l'expression de Pilsudski. « La panique éclata coup sur coup dans des localités situées à des centaines de kilomètres en arrière, quelquefois dans les Etats-majors de grandes unités, et s'étendit de plus en plus profondément. Le travail de l'Etat lui-même commença à craquer ; il fut possible de constater certaines pulsations d'inquiétude et d'énerverment. A des plaintes injustifiées succédèrent des moments d'angoisse et de réactions nerveuses... Ce nouvel instrument de combat, constitué par la cavalerie de Bouïdienny, pour nos troupes qui n'étaient pas préparées, devenait une force légendaire invincible. Et il faut reconnaître que plus on s'éloignait du front, plus l'influence de cette suggestion, échappant à tout raisonnement, était puissante et irrésistible ».

Quelle fut donc la démoralisation, lorsque les armées de Toukhatchevski dévalèrent sur Varsovie ! « Ce mouvement continu de chenille de la masse des forces ennemies, interrompu de temps à autre par des sortes de honds, ce mouvement qui dura des semaines, produit l'impression de quelque chose d'irrésistible qui avance comme un lourd nuage monstrueux qui ne connaît pas d'obstacle. Il y a là quelque chose de désespérant, qui brise les ressorts intérieurs de l'homme et de la foule. Un général commençait presque chaque jour son rapport par ces mots : « Ah ! quelle marche ! ah ! quelle marche ! » Il y avait là quelque chose qui tenait de l'admiration et de l'impuissance. Sur les militaires, cette marche faisait l'effet de quelque kaléidoscope monstrueux dans lequel tous les jours se dessinait une nouvelle situation avec un mélange de nouveaux noms de points géographiques, de numéros de régiments et de divisions, un nouvel emploi du temps, un nouveau calcul des distances. Et bien que ce monstrueux kaléidoscope déroulait ses images lentement, cependant son mouvement irrésistible et uniforme engendrait au bout d'un certain temps, un chaos formidable de combinaisons inachevées et de contre-combinaisons, d'ordres inexécutés et de rapports sans aucune relation avec la situation réellement existante ».

Il en est ainsi au 15 août. Et les bolcheviks sont littéralement aux portes de Varsovie, devant une armée presque inexistante.

Six jours après, à deux cents kilomètres de là, les armées rouges refluent en un tel désordre que des divisions polonaises sont obligées de tirer aux quatre points

(1) JOSEPH PILSUDSKI. *L'Année 1920*, édition complète avec le texte de l'ouvrage de M. Toukhatchewski « La Marche au-delà de la Vistule » et les notes critiques du Bureau historique militaire de Varsovie. Traduit du polonais par le Lt-Colonel Breveté Ch. Jéze, de l'Armée française et le Commandant J.-A. Teslar, de l'Armée polonaise. Editions de la Renaissance du Livre, 78, Boul. St-Michel, Paris. Un volume : 30 frs.



PILSUDSKI
Composition de J. Tlomakowski

cardinaux pour se dégager de leurs masses confuses qui vont les unes se faire désarmer en territoire allemand, les autres chercher le salut au-delà des frontières russes. La victoire est totale, définitive. Varsovie est sauvée, et la Pologne, et l'Europe !

..

Le général Weygand, envoyé par la France comme conseiller technique, déclarait le 21 août aux journalistes : « Cette magnifique victoire est une victoire polonaise. Les opérations militaires furent exécutées par les généraux polonais suivant un plan polonais ».

Le Maréchal Pilsudski avait proposé au général Weygand une collaboration de commandement. Il refusa. « Il déclara très justement et avec beaucoup de bon sens que le commandement de troupes aussi rapidement formées que les nôtres et dont il ignorait la valeur propre et celle des chefs, que la notion de ce qu'on pouvait exiger du soldat, étaient trop difficiles, impossibles même pour lui », nouvel arrivé.

La manœuvre libératrice, le salut de la nation, ont été dus à Pilsudski.

..

L'homme qui a porté une si lourde responsabilité, et qui a mérité tant de gloire, apparaît tout entier dans « l'Année 1920 ».

Il écrit comme il doit parler, avec une franchise totale, qui ne laisse dans l'ombre aucune de ses pensées, aucun de ses gestes. La franchise d'un homme brave, qui dédaigne la ruse et l'insinuation, s'expose tel qu'il est devant ses ennemis comme à ses amis. Cet exposé stratégique tient de la confession et des mémoires ; ce n'est pas son moindre intérêt.

Voyons le donc au plein feu de l'action, ce capitaine, ce héros, cet homme providentiel.

Il n'est pas surgi de terre au suprême moment ; il a déjà fait ses preuves ; il a incarné la Pologne nouvelle, l'a dressée devant les belligérants, non par des phrases sur la justice, mais par la force matérielle d'une armée polonaise. La culture militaire ne lui manque pas ; il cite ses auteurs et ses classiques : Napoléon, Clausewitz, la prise de Sedan, Spicheren... Il a d'ailleurs pu mettre en pratique les théories de la guerre sur les champs de bataille, en 1915.

La situation où il se trouve en 1920 pourrait l'affoler. Elle est terrible pour la Pologne, nous l'avons vu. Combien plus elle l'est pour son chef ! Il n'a pas seulement devant lui les pires problèmes militaires, avec le désordre de l'armée, il a une tâche accablante au point de vue moral. Il faut qu'il inspire la confiance en lui-même, alors qu'il doute de tout et de soi, qu'il ignore les mouvements de l'ennemi et jusqu'à ceux de ses propres armées (c'est ainsi que l'emplacement des 3^e et 15^e armées ennemies lui est resté une énigme, même longtemps après la guerre !) Il est harcelé de plaintes, il subit des averses de conseils contradictoires, certains chefs ne tiennent pas compte de ses directives. Des nouvelles, comme la chute de Brzesz lui arrivent à l'improviste. Que doit-il faire lui-même ? Il se voit acculé à des conceptions absurdes. « Chaque fois que j'essayai de me soustraire à la nécessité d'ordonner

des mesures dont l'absurdité était si évidente pour moi, chaque fois je reculais devant la décision à prendre, écrasé par ma responsabilité envers l'Etat et sa capitale... Toutes mes tentatives aboutissaient à ce néant de forces, à ce non-sens fondamental, à cette absurdité d'impuissance ou à cet excès de risque devant lequel la logique reculait. Tout m'apparaissait sous des couleurs sombres, désespérées ».

Cette « absurdité », c'est la manœuvre d'une extraordinaire audace, qui consistera à laisser passifs les deux tiers de son armée et à surprendre les armées rouges par une attaque de flanc, au sud. « Je ne pouvais arriver à triompher du non-sens du thème de la bataille, le non-sens qui condamnait à la passivité le gros de mes forces réunies à Varsovie. La contre-attaque, à mon avis, ne pouvait être déclenchée de Varsovie ou de Modlin. Partout on se serait heurté de front aux forces principales de l'adversaire... J'avais condamné d'avance Varsovie à un rôle passif, à savoir : résister à la pression à laquelle elle allait être soumise ; cependant, à ce moment-là, je ne voulais pas imposer ce rôle passif à l'immense majorité de nos forces. Mais quand j'envisageai de nouveau l'éventualité de réduire la garnison ainsi vouée à la passivité, je commençai à craindre que Varsovie ne pût pas tenir et qu'à ce seul fait du départ d'une fraction quelconque des troupes ne provoquât un affaiblissement de sa force morale... Je savais parfaitement ce qu'est une grande ville quand le combat se déroule à ses portes et que dans ses rues, comme c'était alors le cas pour Varsovie, circulent dans toutes les directions des éléments de l'arrière appartenant aux unités engagées. Le soldat, dans ces moments, est obligé de vivre de la vie de la ville, et toute oscillation dans un sens ou dans l'autre de l'âme populaire, brise ou soutient la force du soldat... »

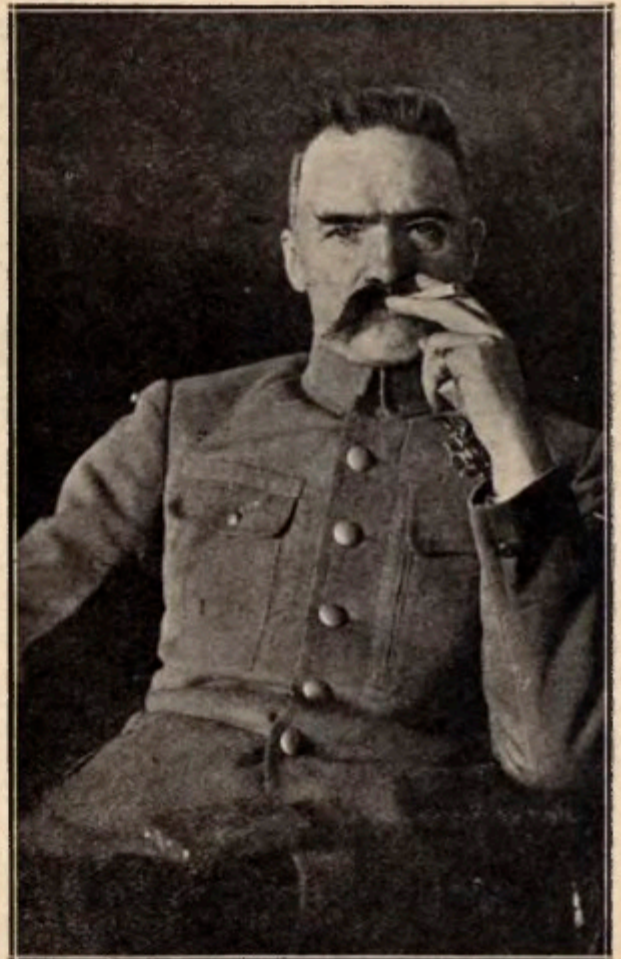
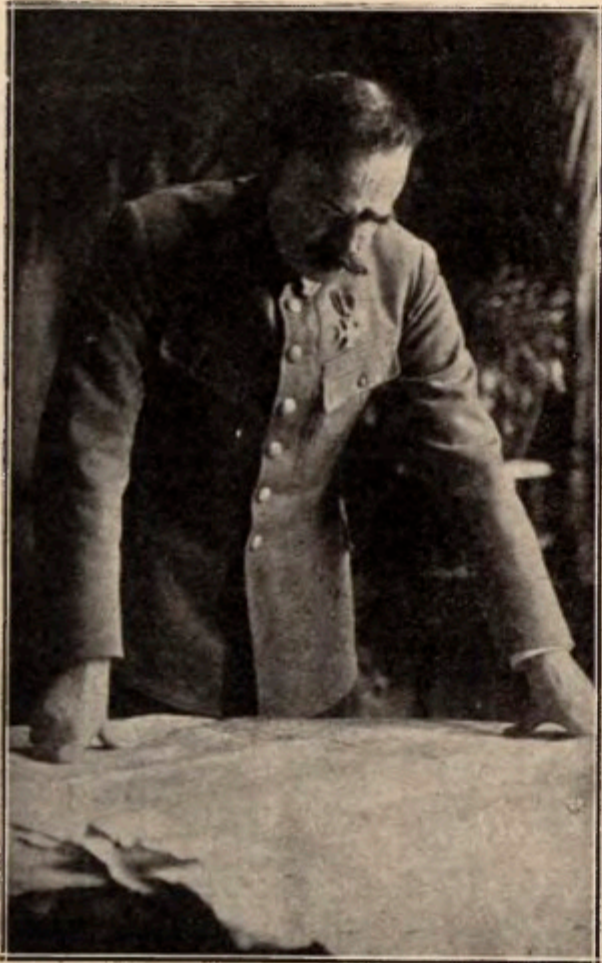
Mais enfin, il faut agir. Le temps presse. Pilsudski se décide, en plein sentiment de sa responsabilité. « Je décidai de ne demander à aucun de mes subordonnés d'assumer la responsabilité d'un pareil moment, et puisque, comme Commandant en chef, je choisisais ce non-sens comme point de départ de mes opérations, je devais également assumer la responsabilité de l'exécution de la partie la plus absurde du plan. Ainsi donc, dès le principe, je m'arrêtai à l'idée que le groupe de contre-attaque, fort ou faible, serait commandé par moi en personne ».

Voilà un chef !

Son audace dans le plan et dans son exécution, son héroïsme devant les canons comme devant les idées, est le fait de l'homme au caractère indépendant, qui s'exclame : « Pour les questions de la guerre et pour les décisions qu'elle comportait, je n'étais disposé à me soumettre à personne ».

Chef aussi par son extraordinaire sang-froid. Un de ses plus grands mérites aura été de rester dans ces heures tragiques si calme et d'une tête si froide, que le sens de l'humour même ne lui manquera pas. Il y a jusque dans les catastrophes un comique transcendant, qui n'apparaît alors qu'à lui : « Je ne pouvais m'empêcher de rire à l'idée qu'il nous était impossible d'arriver à perdre le caractère d'une armée de volontaires ». Les mouvements alternés des belligérants lui apparaissent « de ridicules contredanses ».

A ces qualités de caractère, se joignent celles de l'esprit.



Et d'abord, quel sens des réalités ! quel bon sens ! Rien ne lui paraît pire, dans son adversaire Toukatchevski, que l'abus de l'abstraction, « qui le rend incapable de suivre le travail quotidien de ses troupes ». Il flétrit « l'entêtement des chefs à piétiner par la pensée autour de certains nœuds intellectuels qui conduisent presque toujours et inévitablement au piétinement des troupes sur place, avec perte de temps et d'efforts ». Lui s'écrie avec Napoléon : « Mais c'est la réalité des choses qui commande, Messieurs ! » Et encore : « Géographie et géométrie, que de pièges vous tendez aux chefs ! »

Loin des domaines de l'abstraction, Pilsudski a la vision nette de son but et de ses moyens.

Le but, c'est de rester libres et pour cela de lutter contre la « Révolution exportée » des bolcheviks. « Je m'étais fixé dès 1918, en toute indépendance, le but net de notre guerre contre les Soviets. J'avais décidé notamment de faire les plus grands efforts pour éloigner le plus possible des lieux où la vie nouvelle de la Pologne était en train d'éclorre et de prendre forme, toutes les tentatives que l'on pourrait faire, tous les pièges que l'on pourrait nous tendre en vue de nous imposer une fois de plus une vie étrangère, une vie qui ne fût pas organisée par nous-même ». La victoire de 1920 a couronné la vie de Pilsudski, qui tout entière fut consacrée à la liberté nationale.

La conception que Pilsudski se fait de la guerre, est illuminée de la même et nette intelligence. Il sait voir la part énorme du hasard dans les opérations militaires ; il estime à sa valeur le facteur moral. Il dénonce « la faiblesse d'âme des chefs qui leur inspire le désir d'être forts partout, ce qui est un idéal inaccessible et aboutit à des résultats absolument opposés : la faiblesse partout ».

Son génie, en même temps que sa force d'âme, éclate dans sa volonté de mener une guerre de mouvements, et de rejeter malgré le prestige qu'elle s'est acquis dans la guerre de 1914-1918, la guerre de tranchées. Il se rendait si bien compte que la Pologne aux immenses territoires, aux forces à peines constituées, était dans l'impossibilité d'arrêter l'ennemi de cette manière ! Il lui fallut autant d'énergie que de persévérance pour ne pas céder à ses conseillers ; aussi la tranchée lui a-t-elle inspiré des pages de haute valeur militaire comme de satire aigüe. Il en fait l'historique et la représente en 1915 : « Comme un vainqueur orgueilleux, elle commença à s'enfler, à se gorger de plaisirs de toute sorte, à demander constamment aux dirigeants de la guerre, comme un Moloch, de nouvelles victimes. Pour satisfaire aux exigences de ce nouveau fétiche de la guerre, on attela à son char de victoire toutes les ressources du pays mobilisé.

« Encore sous la profonde influence de la dernière guerre européenne, l'on voulut voir, trop souvent, hélas ! dans mes tentatives pour introduire dans notre guerre les méthodes de mouvement et de manœuvre, l'atrophie d'une pensée stratégique rebelle à toute la beauté et à toute la puissance de la souveraine d'hier, de la stratégie, la tranchée grasse et bedonnante. Or, la tranchée, chez nous en particulier, ne pouvait être que très maigre et très chétive. Elle ne pouvait être nourrie pour acquérir l'embonpoint stratégique nécessaire, ni par l'industrie qui n'existait pas, ni par des efforts humains suffisants pour la peupler et pour la

maintenir en bon état d'embonpoint et de puissance. Jusqu'en 1920, mon influence prévalut en ce sens que la tranchée réintégra son domaine propre : la tactique et la méthode de combat ; et les victoires continuelles remportées par nous, semblèrent confirmer la justesse de mes vues. La tranchée cependant, ne descendit pas volontairement de son trône. Elle se vengea ; elle prit sa revanche en laissant à sa place sa grande sœur inséparable, la ligne, qui ne put arriver à s'entendre avec le mouvement et la manœuvre que j'avais réussi à remettre en honneur. Elle se vengea ; ce ne fut, autour de moi et spécialement derrière mon dos, que haussements d'épaules, chuchotements de mécontentement, plaintes sourdes et douloureuses sur les conceptions stratégiques surannées et le romantisme puéril du commandant en chef...

« J'ai devant moi un croquis du travail à exécuter au 3^e groupe du 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne de la Division Lithuano-Blanc-Ruthène. Que de souvenirs ce croquis a réveillé dans mon esprit ! C'est l'année 1916 dans toute sa beauté. Que de croquis de ce genre ont dû passer sous les yeux du commandement ; que d'officiers d'état-major ont été occupés à les dessiner, à les contrôler, à les corriger. Sur le croquis placé sous mes yeux, il y a presque tout ce que peut exiger le paradis de la guerre de tranchées. Des chiffres, des lettres, des traits en crayons de couleur, de longues flèches indiquant la direction des feux et enfin un plan de feux de barrage mécanisé, bien caractéristique, avec l'indication à l'avance de la dépense de munitions. Rien n'est oublié : la durée du feu exprimée en minutes, ni sa vitesse. Je mentionne que le souci d'économiser les munitions est fort visible, car la 7^e Batterie ne doit tirer que deux minutes, à 3 coups par pièce et par minute, et par conséquent pour arrêter une division ennemie, la 7^e Batterie doit tirer au total jusqu'à 24 coups ! Mais un âne lui-même rirait d'une pareille barrière !

« Quand je songe au soldat qui, sous un ouragan de fer, lancé par des centaines et des centaines de bouches à feu, marchait dans l'angoisse de la mort contre les tranchées ennemies au cours de la guerre de tranchées véritable, quand je me rappelle les visages blêmes, terreux de mes soldats, après un séjour, non de deux minutes, mais d'un jour entier dans les tranchées, dans un véritable enfer de feu, je ne puis sans amertume songer aux plaisanteries faites sur les officiers et les soldats, obligés de gaspiller leur temps à imiter bêtement la misérable petite grenouille, qui étend sa patte minuscule pour y faire appliquer un fer à cheval énorme. Tranchée, ô tranchée, fétiche illustre, toi qui as triomphé des cerveaux les plus puissants et des caractères les mieux trempés, prends garde à tes petits amis, car, suivant le proverbe, ils te perdront et ils te rendront ridicule ! »

La tranchée, fétiche tout puissant a été vaincue. Pilsudski est revenu à la « stratégie de plein air, stratégie dans laquelle il y a plus d'air que de troupes peuplant l'espace, stratégie dans laquelle les loups et les coqs des bois, les élans et les lièvres, peuvent se mouvoir librement sans nuire à l'œuvre de guerre, à l'œuvre de la victoire ». Et ce sarcasme lui vient aux lèvres : « Ceux qui n'ont pu arriver à résoudre ce problème ont laissé tomber les mains d'impuissance et ont proclamé depuis longtemps qu'il y avait bien eu victoire, en effet, mais uniquement parce que ce n'était

pas une guerre réelle, mais plutôt quelque chose comme une demi-guerre, un quart de guerre même, une sorte de lutte enfantine, une bagarre sur laquelle la grande théorie de la guerre ferme dédaigneusement ses portes. Je ne les contredirai pas. J'ajouterai seulement que cette bagarre a ébranlé directement les destinées de deux états, états comptant ensemble 150 millions d'âmes. Je dirai seulement que cette guerre, ou cette bagarre, a failli ébranler les destinées du monde civilisé tout entier... Bagarre, soit, puisqu'il n'y a pas de méthode et de doctrine qui puisse s'y appliquer ».

..

A cette hautaine conclusion, nous ne pouvons que souscrire. Et, développant ce que la dernière phrase contient de juste orgueil, nous dirons que c'est peut-être une énorme bagarre que Pilsudski a transformée en une guerre qui passera dans la doctrine militaire future, justement parce qu'il a passé outre aux méthodes qui s'imposaient alors à tous les esprits, pour adopter la seule méthode qui convint, et celle qui a donné la complète victoire.

Maintenant se dresse devant nous en pied, la plus

haute figure de la Pologne contemporaine. Son piédestal, en l'espèce le livre que nous venons d'analyser, est assez étroit, car n'étant qu'une réponse à un ouvrage de Toukatchevski, le généralissime russe de 1920, il est obligé de le suivre point par point, de le critiquer, de le réfuter, de le compléter. Pilsudski se prête à cette nouvelle manœuvre en loyal adversaire et sans ménager les éloges à son ennemi. Mais cette réplique prend une importance exceptionnelle, car on y voit Pilsudski, on y entend Pilsudski. On y retrouve sa toute-puissante personnalité, à la fois si grande et si humaine. Ce style à l'emporte-pièce, avec ses cris, ses éclats de rire, ses bouffonneries, ce style si concret, tout en images rudes, savoureuses, populaires, et qui portent, ses mots nerveux, goguenards, sa verve, sa couleur, ne nous rappelle-t-il pas un écrivain de chez nous, dont les œuvres littéraires portent le cachet d'une âme intrépide et qui fut grand polémiste parce qu'il fut guerrier sans peur, Agrippa d'Aubigné ?

Mais si on peut les rapprocher par leurs écrits, le destin de Pilsudski reste incomparable. Et le destin, pour un tel homme, n'aura été que la réalisation de la plus ardente et la plus lucide volonté.

R. BAILLY.



QUI VEUT VENIR EN POLOGNE ?

Les « Amis de la Pologne » organiseront un voyage en Pologne, du 20 août au 15 septembre.

Prix approximatif 3.000 francs

Itinéraire : POZNAN, VARSOVIE, WILNO, la forêt de BIALOWIEZA, CRACOVIE, ZAKOPANE, KATOWICE.

Demander tous renseignements à Madame ROSA BAILLY.

Les inscriptions seront closes au 15 juillet.

Marie-Auguste Beniowski, empereur de Madagascar

Maurice-Auguste Aladar, Comte de Beniowski, magnat de Pologne et de Hongrie, prisonnier dans la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul de Pétersbourg, déporté au Kamtchatka, empereur de Madagascar ! Qu'elle est étrange, la destinée de cet aventurier polonais du XVIII^e siècle, que nous conte M. Jean d'Esme dans son *Empereur de Madagascar*. Et sans doute a-t-il voulu en marquer l'extravagance jusque dans l'orthographe, car cet authentique Beniowski devient sous sa plume un Benyowsky empanaché d'y !

..

Le début en est saisissant :

« Accroupi dans un angle, l'Homme contemplant son cachot. La lueur terne et sale qui tombait d'un étroit soupirail grillagé en détachait par endroits des détails : un arc de la lourde voûte grise suintant l'humidité, un carré de muraille verdie de mousse, écaillée, lépreuse, une des épaisses ferrures de la massive porte de bois. Seule, parmi toute cette grisaille, cette ferrure qui luisait légèrement mettait une note claire, une teinte vivante dans l'ensemble de ces couleurs mortes, sans reflets et sans accents. Le regard de l'Homme s'y posa un instant complaisamment. Puis, il revint vers le soupirail. Avec le semblant de clarté qu'il distillait entraient aussi le souffle de l'hiver. Un souffle poisseux et glacial qui éveillait dans ce caveau souterrain une odeur stagnante de terre humide et de vieille pierre pourrie. L'Homme frissonna ».

L'Homme, c'est Maurice-Auguste Beniowski. On l'amène bientôt devant le Ministre, le Comte Panin, qui lui promet la liberté en échange de sa parole d'honneur de ne plus porter les armes contre l'empire russe. Puis, quand Beniowski a donné sa parole, et suivant les augustes traditions que ne cessent de suivre les autorités russes vis-à-vis des Polonais, au lieu de lui rendre la liberté promise, on le déporte tout au fond de la Sibérie, au Kamtchatka.

..

L'arrivée en Sibérie est sinistre.

Heureusement, Maurice-Auguste a une volonté de fer. Il a surmonté le désespoir que lui avait causé l'atroce désillusion de Saint-Pétersbourg et maintenant, dès son arrivée dans la capitale du Kamtchatka, il ne songe qu'à organiser immédiatement son évasion.

Dans ce but, il cherche à entrer dans les bonnes grâces du Gouverneur. Il donne des leçons de français à ses filles. Enfin, il groupe tous ses compagnons exilés et, sous prétexte de fonder une colonie nouvelle à Lopatka, il prépare l'évasion.

La volonté et la ténacité de Beniowski sont admirables, mais aussi sa puissance morale qui lui permet de ranimer, de soutenir, de diriger ses compagnons.

Après bien des difficultés, car ils ont été dénoncés par l'un des leurs, et ils ont dû livrer bataille aux Cosaques, les déportés parviennent à s'évader sur une corvette.

Ils sont là quatre-vingt-quatorze, les compagnons de Maurice-Auguste et la douce Aphanasia, une des filles du Gouverneur qui aime Maurice-Auguste et qui part avec lui dans son aventureuse conquête du monde.

Le voyage dura quatre mois ; la plupart des déportés moururent en route, de fatigue et de privations.

Enfin, le 12 septembre 1771, Maurice-Auguste débarque à Macao avec les soixante compagnons qui lui restent, et dont huit seulement sont valides. Maurice-Auguste, évadé de Sibérie, capitaine d'un vaisseau de guerre, découvreur de terres inconnues, est déjà célèbre. Des vaisseaux de la Compagnie Française des Indes, l'amènent en France et le 18 Juillet 1772 il arrive à Lorient. Il repart bientôt muni des pleins pouvoirs de Louis XV, pour conquérir Madagascar à la France.

..

Quelle pénible conquête ! Commencée depuis cent trente ans déjà, elle n'avait encore donné aucun résultat. La résistance des indigènes était illusoire ; mais les deux gouvernements de l'île de France et de l'île Bourbon qui étaient chargés de ravitailler et d'aider la colonie naissante, l'abandonnaient constamment à elle-même par jalousie ou par incurie, et lui suscitaient les pires difficultés.

Maurice-Auguste entreprit, malgré la mauvaise volonté et l'hostilité de M. de Ternay, gouverneur de l'île de France, et de l'un de ses subordonnés, M. Mailart, intendant, de recommencer cette décevante conquête.

Il s'y acharna pendant deux ans. Ses soldats, décimés par les fièvres, mouraient l'un après l'autre ; les munitions dues par l'île de France, les matières nécessaires pour faire des échanges avec les indigènes et se maintenir en bonne amitié avec eux, rien n'arrivait à Madagascar, malgré les demandes incessamment répétées de Beniowski.

Enfin, un jour, un vaisseau *La Belle Poule*, venant de l'île de France, débarque à Louisbourg, la ville fondée par Maurice-Auguste. Mais quelle déception ! Au lieu d'apporter les provisions tant de fois réclamées, *La Belle-Poule* amène deux... contrôleurs, MM. de Bellecombe et Chevreau, chargés d'enquêter sur les agissements de Beniowski !

Cette fois, c'en est trop. Beniowski décide de repartir pour la France, où il se plaindra lui-même directement au roi, des agissements de ses représentants à l'île de France.

Or, les indigènes, qui lui sont profondément attachés, apprennent son projet de départ et pour le conserver parmi eux, ils le nomment « Ampasacabé », c'est-à-dire empereur de Madagascar.

C'est alors que Maurice-Auguste, exaspéré par les affronts du gouvernement de l'île de France et voyant son œuvre de colonisation tomber par la faute de ce même gouvernement, renonce à faire de Madagascar une colonie française et accepte le titre que lui décernent les indigènes.

Par une cruelle ironie du sort, il devait succomber quelques années plus tard, tué par les balles françaises.

Le livre de M. Jean d'Esme, qui retrace cette vie prodigieuse de Maurice-Auguste Beniowski, est un roman passionnant. Mais c'est, en même temps que l'histoire d'un homme, l'histoire de l'établissement des Français à Madagascar, ou plutôt de leurs premiers essais infructueux.

Si la France ne doit pas Madagascar à un Polonais, ce n'est certes, pas la faute de Beniowski !



LA CUISINE



ALI-BAB

Il y a quelques jours, les journaux nous apprenaient qu'un jury présidé par le Comte Bertrand de Mun, et comprenant des écrivains gourmets tels que Maurice Donnay, Léon Daudet, Jérôme et Jean Tharaud, Marcel Boulenger, Abel Bonnard et René Benjamin, venait de décerner, à l'unanimité le prix des « Vignes de France » (10.000 francs), à l'auteur de « La Gastronomie pratique », Ali-Bab.

Ce pseudonyme, mi-humoristique, mi-oriental, cache une personnalité bien connue du monde parisien des lettrés, des savants, des gourmets. C'est Henri Babinski, le frère du grand neurologue universellement célèbre qui illustre si brillamment la science française.

Henri Babinski, né à Paris le 2 juillet 1855 est ingénieur diplômé de l'Ecole Nationale supérieure des Mines de Paris et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1897. Après trois années d'exercice en France, il s'est adonné aux recherches de mines et aux expertises industrielles. Chargé de missions, il a parcouru le monde entier.

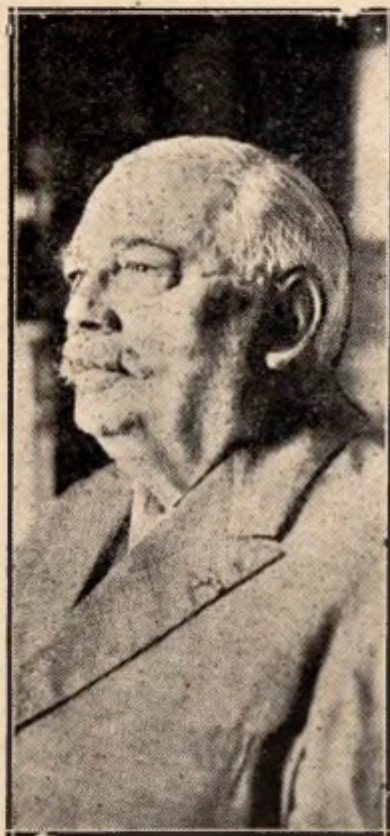
Parmi ses travaux techniques, citons la construction d'une usine à zinc en France, d'une usine à or en Amérique. Parmi ses travaux de laboratoire, mentionnons les expériences par lesquelles il a montré que, dans la plupart de sminerais aurifères dits réfractaires, l'or, que l'on croyait à l'état de combinaison chimique avec le soufre, l'arsenic, l'antimoine, se trouvait en réalité à l'état libre mais particulièrement tenu. Parmi ses nombreux mémoires, rappelons celui qui a traité à sa méthode de découverte de filons aurifères n'affleurant pas, et celui qui est relatif à la genèse du diamant au Brésil.

Mais, dira-t-on, quels rapports existent-ils entre ces travaux, ces découvertes, ces études et la gastronomie ?

Apparemment il n'y en a pas. Mais à y regarder de près, on s'aperçoit que les préoccupations culinaires d'Ali-Bab ont eu pour origine, une obligation de métier.

Pendant ses voyages, en effet, ses fonctions de chef de mission le mettaient dans la nécessité de s'occuper des conditions de ravitaillement et de subsistance de ses compagnons. Conduit à s'intéresser à la cuisine et ignorant les premiers éléments de l'art culinaire, il a connu au début bien des tâtonnements, et a cru souvent découvrir des plats connus depuis longtemps. Mais ses études antérieures lui avaient donné le goût des manipulations ; il persista, se mit à essayer, à doser, à combiner. Il lut les bons auteurs en la matière. Et aujourd'hui, définitivement rentré en France, il s'adonne encore volontiers à des recherches gastronomiques. Sa méthode ? Parfois, en se couchant, il songe à quelque combinaison gustative séduisante et nouvelle : il mijote le mets par la pensée, le goûte en rêve, et si l'eau lui en vient à la bouche, il l'exécute ou le fait exécuter. Multipliez ces « rêves » et vous aurez la « Gastronomie Pratique ».

Au début de l'ouvrage, l'auteur fait une esquisse



ALI-BAB

précise, pittoresque, documentée, de la façon dont se nourrissaient les peuples d'autrefois. Nous apprenons ainsi que les Assyriens mangeaient des tourteaux de sauterelles et que les Perses aimaient le cerf, l'âne sauvage et l'autruche. Nous y découvrons que l'artichaut fut importé de Venise, et que le citron nous arriva de Chine en 1421.

Au cours de l'ouvrage, à côté de ce que l'on appelle communément des « recettes », il y a de véritables leçons sur la façon de cuire les aliments, d'employer les condiments, de choisir les vins, de boire la liqueur, de composer un menu, d'organiser un repas.

C'est l'œuvre tout entière qui a valu à son auteur le prix dont il est question. Mais c'est plus particulièrement le chapitre sur les vins qui a retenu l'attention d'un Comité chargé d'attribuer le prix des « Vignes de France ». Lisez plutôt ce parallèle :

« Les bons vins de Bordeaux ont une belle couleur, une sève riche, une distinction suprême, une finesse,

une suavité et un velouté exquis ; ils sont le type des vins bien équilibrés ; ils ont du corps et du moelleux, ils sont généreux sans être capiteux ; ils possèdent un bouquet délicieux... Ils sont toniques, reconstituants et digestifs... »

« Les vins de Bourgogne sont chauds, parfumés, corsés, généreux, moelleux, délicieux ; ils ont un bouquet spécial très agréable ; ils sont stimulants, ils activent la digestion, donnent de la vivacité d'esprit. Mais ils sont capiteux et montent facilement à la tête... »

A propos des vins de Champagne, nous trouvons ce passage plein d'humour qui est en même temps d'une excellente réclame :

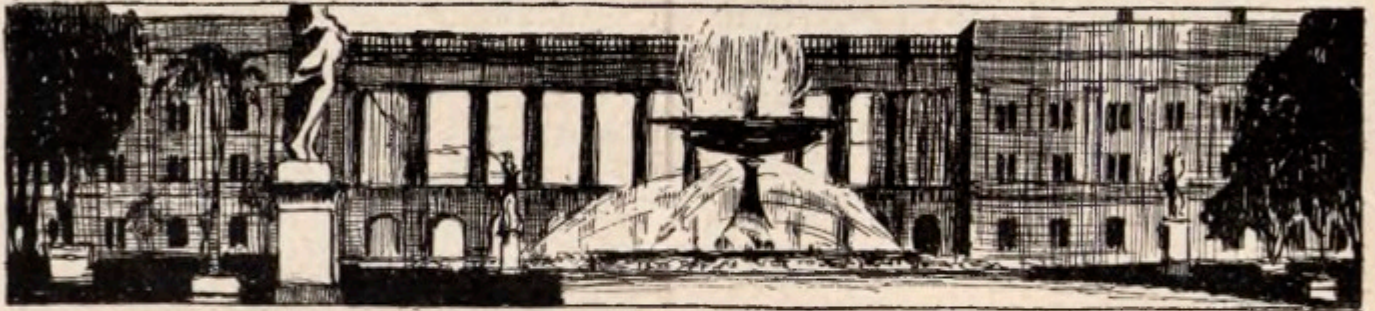
« En 1397, Venceslas, roi de Bohême et empereur d'Allemagne, qui était venu à Reims dans le but de négocier un traité avec Charles VI, prit un tel goût au vin du pays que, lorsque les envoyés du roi de France vinrent le chercher pour l'introduire auprès de leur

maître, ils le trouvèrent ivre-mort, ce qui facilita beaucoup les négociations ».

A l'heure où tant de gens se croiraient déshonorés s'ils ne s'empoisonnaient chaque jour de quelques cocktails, il est agréable de penser qu'il reste quelques originaux qui n'ont pas oublié que nos vignes couvrent le 15^e de la surface de la France ; qui ont conservé le culte et la connaissance de nos crus ; qui en exaltent le bouquet, les défendent devant l'étranger et savent y voir, comme nos pères, des sources de santé, d'optimisme et de bonne humeur.

Et voilà comment, à propos de cuisine, on peut illustrer en même temps le nom polonais que l'on porte, et le pays de France où l'on vit ; comment on peut déployer la précision d'un chimiste, l'érudition d'un historien, l'originalité d'un écrivain et la verve d'un homme heureux.

J. WYSZLAWSKA



Varsovie au XVIII^e siècle

Vers la fin du XVIII^e siècle, Varsovie a trouvé son portraitiste en la personne d'un Vénitien, Bellotto Canaletto, qui n'était ni plus ni moins que le neveu du grand Canaletto, peintre de Venise.

Artiste vagabond, cherchant fortune dans les cours étrangères, Bellotto s'en vint à Dresde, et s'y implanta. Remarqué et protégé par le comte Brühl, le tout puissant favori de l'Electeur de Saxe, Bellotto, surchargé de commandes, d'honneurs et de richesses, se fixa à Dresde, et il y resta vingt ans.

Mais c'était à Varsovie qu'il devait mourir, le 17 novembre 1780, pour reposer éternellement dans l'église des Capucins. La guerre de Sept Ans l'avait ruiné en dispersant ses protecteurs. Il pense à St-Pétersbourg, où l'appelle son camarade Torelli, se met en route et s'arrête à Varsovie, où le roi artiste Stanislas le retient pour les fresques de son château d'Ujazdow.

Son œuvre varsovienne, très importante par le nombre des tableaux comme par leur qualité, suivra le sort de la Pologne elle-même. Emportée à Saint-Pétersbourg après l'insurrection de 1831, elle n'en reviendra qu'en vertu du traité de Riga, en 1924. Après un siècle d'absence, elle se retrouve presque intacte au Zamek de Varsovie, et permet la comparaison entre la Varsovie d'aujourd'hui et la Varsovie du XVIII^e siècle.

En somme, la capitale n'a pas tellement changé. Ces deux vues du Faubourg de Cracovie présentent les

mêmes perspectives que les photographies contemporaines. Et c'est bien le charme de la capitale polonaise que ce sourire du XVIII^e siècle finissant qui vibre toujours, gracieux, exquis sur ses monuments et ses maisons, dans les quartiers du centre. Mais à y regarder de plus près, quelle différence dans l'animation des rues ! Où sont aujourd'hui les chaises à porteurs, les carrosses légèrement juchés sur de hautes roues, deux laquais debout à l'arrière ? Où sont les Kontuz et les ceintures fleuries des nobles ? Où est le panache et cette magnificence ?

La foule à Varsovie est encore pittoresque, avec ses paysannes en fichus de couleurs, ses moines, ses gamins agiles et malicieux. Parfois s'y mêlent des montagnards, vêtus de blanc, parés de broderies, ou des Cracoviens, ou des Silésiens, avec les beaux costumes de leurs provinces. Des Juifs s'y glissent en longues lévites noires. Mais les vêtements de confection y mettent de plus en plus de monotonie.

Les tableaux de Bellotto n'offrent pas les blondeurs voluptueuses des toiles ensoleillées de son oncle : le climat varsovien n'est pas celui de Venise. Et puis, la peinture évolue, elle va délaisser les pompes décoratives et la joie sensuelle pour la correction assez sèche du classicisme. Un même mérite se retrouve pourtant dans l'œuvre des deux artistes : la précision, qui fait de leurs toiles des documents historiques.



LE FAUBOURG DE CRACOVIE. — VUE DE VARSOVIE par Bellotto Canaletto



LE FAUBOURG DE CRACOVIE A VARSOVIE par Bellotto Canaletto



LES ARTS



Les Voisins de la Pologne

Mercin Nowak, peintre Lusacien

Les ouvrages consacrés aux beaux arts chez les peuples slaves ne mentionnent pas les Serbes de Lusace ; seraient-ils donc dénués de sens artistique ?

Loin de là ; il suffit de feuilleter les vieilles annales pour constater que plus d'un artiste originaire de Lusace se cache sous un habit allemand. Les nombreux savants et écrivains Slaves qui se servaient des langues latine ou allemande étaient-ils latins ou allemands pour cela ?

Un peintre célèbre à la cour du tsar Alexandre I^{er} vers 1800, J.-Th. Wjela (Wehle en allemand) est un vieux maître lusacien. Il peignait avec art les sites abruptes du Caucase, les vastes steppes de la Perse et, selon le goût de son époque, y plaçait des scènes dramatiques.

Du cœur des Serbes de Lusace l'é�incelle créatrice jaillissait aussi brillante que du cœur des autres nations Slaves. Ce fait, excellemment démontré par les livres et les articles d'Adolphe Cerný, avait, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, attiré l'attention des artistes allemands. Petit à petit les beaux costumes, les constructions typiques éveillérent l'intérêt des voyageurs, surtout celui des autres Slaves. Le Tchèque Dobrosky, dans son livre publié en 1854 sous le titre « Slovanka », étudia ces costumes déjà gravés par Richter et Leshe.

Il suffirait de réunir les dessins de costumes et de bâtiments parus dans les publications de l'Académie scientifique de Zharélec (Haute Lusace) et dans divers livres allemands, pour constituer une monographie complète de l'art national. On constaterait en même temps que la plupart des dessinateurs sont eux aussi d'origine Lusacienne.

Aujourd'hui encore cet art populaire demeure vivant. Certaines contrées de Lusace conservent la forme traditionnelle des habitations ; les porches et les toits des maisons s'ornent souvent de figures fantastiques. L'art vraiment remarquable des broderies, qui florissait jadis à Wojerecy, à Komorow, chez les protestants des alentours de Budyšin, se retrouve dans les vieilles familles lusaciennes. Les délicates arabesques peintes sur les armoires rappellent les décors de style baroque des meubles de la Bohême du Nord. Les entrelacs infiniment variés des anciennes poteries lusaciennes se retrouvent sur les œufs de Pâques. Tantôt cet art populaire utilise de simples combinaisons géométriques, des motifs stylisés empruntés à la nature, tantôt il a recours aux silhouettes caractéristiques des paysans lusaciens, aux

figures mythologiques, aux types de la littérature nationale. Le moindre objet usuel était orné avec goût.

Dans ses souvenirs sur le sacristain Handrij (Luzica 1908), Jean Dobrucki évoque le temps des veillées où, comme gages d'amour, des garçons lusaciens offraient à leurs bien-aimées de belles quenouilles sculptées.

Quenouilles, broderies, costumes, meubles, menus objets ornent aujourd'hui les musées lusaciens, en particulier celui de la Matica à Budyšin (Bautzen-Saxe). Quoiqu'entravé par des conditions économiques peu favorables, cet art lusacien s'est manifesté avec une telle spontanéité que les Allemands ont dû lui rendre justice. Mais ce sont les Slaves qui en ont le mieux compris la beauté. Ainsi que l'avait fait Kollar pour les chants slovaques, Ernest-Jean Smoler illustre sa collection de chants nationaux lusaciens de dessins colorés reproduisant les costumes les plus caractéristiques.

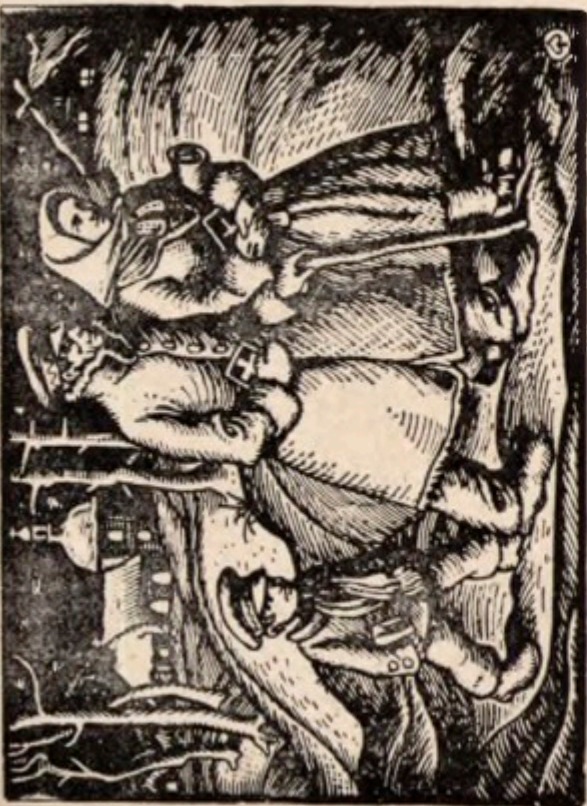
Le peintre impressionniste tchèque Ludvik Kuba rapporte une ample moisson de croquis et de tableaux de son premier séjour en Lusace (1886). Revenu deux ans de suite (1922-1923), il constitue une véritable galerie des sites, scènes familiales, costumes de Lusace. Collection d'un charme incomparable, admirée à Paris en 1928, lors de l'Exposition de l'art populaire des Slaves de l'Elbe à l'Adriatique à la Galerie des Champs Elysées et qui a inspiré à l'artiste yougoslave, Ante Trstenjak, le désir de visiter à son tour la Lusace. Il en est aujourd'hui le peintre attiré comme nous le verrons bientôt.

Parmi les étrangers, il faut encore citer le paysagiste tchèque Jean Honsa, élève de Mařák auquel on doit deux belles vues de Budyšin.

Longtemps l'âme artistique de la Lusace s'était surtout manifestée dans le domaine des sons ainsi qu'en témoignent les compositions de Kocor, de Pilk, de Krawc, ce maître incontesté de la musique nationale.

Depuis la grande guerre, l'activité créatrice s'est étendue à la peinture et à la sculpture. Un groupe important d'artistes, qui compte plusieurs femmes, fonda en 1923, à Budyšin *L'Union des Artistes Lusaciens* dans le but de faire apprécier et de conserver l'originalité de l'art national.

Deux expositions successives à Króscicy et à Kulow remportèrent un tel succès près des visiteurs indigènes, aussi bien Lusaciens qu'Allemands, que l'Union tenta,



NOËL. — RETOUR DE LA MESE DE MINUIT.



PAQUES. — JEUNES FILLES PUISANT DE L'EAU A LA PREMIERE HEURE DU JOUR.



JUIN. — SUR LA SPREVA. SOIR DE FENAISSON (Suite des mois en Lusace)



JUILLET. — MOISSONNEURS SE RENDANT AU TRAVAIL (Suite des mois en Lusace)

lors des fêtes de Noël de cette même année 1923, une exposition solennelle dans la salle des fêtes du Serbski dom à Budyšin. Pour la première fois, l'art lusacien était révélé dans son ensemble. A côté du doyen, *Georges Hajna*, brillamment représenté par ses souvenirs de guerre et de voyages, ses paysages lusaciens ; *Vladimir Šéca*, de Rachlow montrait les sites montagneux de son pays natal ; *Hanka Krawcová*, de Dresde, de spirituels dessins en silhouette inspirés par les chansons populaires lusaciennes ; les sœurs de Merčín Nowak et *Hana Bjarsécová* ressuscitaient les plus belles broderies nationales. Tous ces artistes étaient originaires de Haute-Lusace, tandis que *Bjédřich Ladk*, de Basse Lusace, illustrait à la plume la vie pittoresque de cette région.

Parmi tous ces artistes, le grand succès alla vers un très jeune homme, *Merčín Nowak*. Ses dessins colorés représentant des scènes familiales, des épisodes de la littérature populaire, avaient un accent personnel, purement national qui attirait, pénétrait les cœurs des visiteurs lusaciens. Quoiqu'absolument nouveau, cet art n'avait besoin d'aucune explication. Tout en regardant les tableaux, l'admirateur né en Lusace contemplant, sans peut-être s'en rendre compte, son propre portrait, sa contrée ; il croyait entendre les vieilles légendes que sa bonne grand-mère contait si bien ; les beaux chants nationaux résonnaient soudainement à ses oreilles, d'anciens dictons oubliés lui revenaient à la mémoire ; en un mot il se sentait chez lui. Il était évident que l'artiste national, le peintre typique né en Lusace, capable d'exprimer avec son pinceau l'âme de son peuple venait de surgir pour la première fois au vingtième siècle. D'où venait-il ? Comment s'était-il formé ?

Le 13 juin 1900, Merčín (Martin) Nowak naquit d'une pauvre famille dans le village de Njechorň près Pomorcy, district de Budyšin (Haute Lusace). Dès son enfance, il montra de rares dispositions pour la peinture, seulement il ne disposait d'aucune ressource. En 1914, à sa sortie de l'école, il n'eut d'autre moyen de se perfectionner que de suivre des cours de dessin par correspondance. Quelques-unes de ses compositions parurent dans les journaux, mais cela ne pouvait suffire à le nourrir en pleine période de guerre et en 1917 il devint facteur à Pomorcy. L'année suivante la conscription en fit un soldat, toutefois son talent déjà connu lui valut d'être nommé peintre de l'armée au lieu d'être envoyé au front. L'Allemagne ayant capitulé, Nowak renonça au métier de facteur et se livra exclusivement à la peinture. Les figures de la vieille mythologie slave, les types populaires des contes lusaciens étaient ses sujets favoris ; quelques traits de crayon, de légères touches de couleur lui suffisaient pour animer d'une vie surprenante ce petit monde fantastique où il se perdait lui-même au point qu'il ne s'aperçut même pas que ses compatriotes luttèrent afin d'obtenir leur autonomie culturelle. L'âme lusacienne ne s'était pas encore éveillée en lui, seul le peintre vivait passionnément.

Un libraire allemand de Wóspork exposa quelques dessins de Nowak dans sa vitrine. Ils furent remarqués par l'ami allemand des Lusaciens, le professeur Charles Müller, de Lubij. l'éditeur du calendrier haut-lusacien en langue germanique (Die Oberlausitzer Heimat). Non seulement il publia deux de ces dessins dans son calendrier, mais il présenta Nowak au professeur L.

Feyerabend, de Zhorélec (Gorlitz) et lui facilita une exposition de ses œuvres dans cette ville durant l'automne de 1919. Le jeune peintre était lancé ; la critique loua cette note artistique à la fois nouvelle et profondément nationale ; le public acheta les deux tiers des tableaux. Nowak gagna du coup assez d'argent pour aller à Leipzig où, en 1920, il fut reçu sans aucun examen à l'Académie des arts graphiques dans la classe du professeur Fr. Heine. Il n'y passa qu'un semestre, ne se sentant pas compris, et revint travailler chez lui.

Une petite exposition à Budyšin lors des fêtes de Noël, une autre à Zhorélec au printemps de 1921 lui fournirent les ressources suffisantes pour aller à Dresde suivre les cours des professeurs Arno Drescher et Georges Erler qui faisaient partie de l'Académie des Beaux-Arts. Il passa deux semestres à l'école graphique, encouragé par le professeur Drescher qui le prit en affection, et approuva sa prédilection pour les scènes populaires de la vie lusacienne.

Ce conseil illumina brusquement l'intelligence si sensible de Merčín Nowak. En pleine Allemagne, loin de toute influence des patriotes Serbes de Lusace, il comprit qu'il était Slave et ne devait perfectionner son art que par l'étude de la vie nationale ; du coup il devint peintre de la Lusace slave, de ses types ethniques, de ses villages, des scènes de son histoire. Désormais il n'eut qu'une ambition : exprimer l'âme de sa race, la rendre visible en quelque sorte et pour cela progresser sans cesse.

Il quitta Dresde et en qualité de scout parcourut l'Allemagne et la Lusace ; il apprit ainsi à distinguer les gens, les coutumes, les races différentes. A Blum et à Slepó, il admira l'architecture de Haute-Lusace ; à l'église, dans les auberges, il entendit les sons mélodieux de la langue nationale. Honteux de constater que beaucoup de ses compatriotes ne la comprenaient plus, il étudia avec passion le haut et le bas lusacien. En dehors de toute préoccupation politique, il prit rang parmi l'élite intellectuelle des Lusaciens.

C'est donc avec un cœur renouvelé que Nowak entreprit à l'automne 1922 un nouveau voyage à l'étranger. Cette fois, il se dirigea vers le sud, ayant choisi la capitale slave de Prague pour y recevoir cet enseignement supérieur après lequel il soupirait depuis son enfance. Reçu brillamment à l'Académie des Beaux-Arts, il y travailla trois ans sous la direction des professeurs Loukota et Obrosky, puis passa une année entière à l'école graphique du professeur Max Svabinsky, auquel il voua une affection filiale.

A l'automne 1927, Nowak se rendit à Varsovie pour entrer dans l'atelier du professeur Wladislas Skoczylas, le meilleur maître graveur. Pendant deux années, il s'y consacra aux gravures sur bois qu'il pratiquait déjà avec prédilection à Prague avec Svabinsky. Depuis le mois de juillet 1929, ayant terminé ses études, il est revenu dans son village natal où il travaille sans relâche.

Nous avons vu que le jeune peintre a saisi toutes les occasions d'exposer en Lusace soit seul, soit associé à l'Union des peintres lusaciens dont nous avons déjà parlé, ou à l'Union des artistes libres allemands. En outre, il envoya des tableaux à l'exposition de Mlada Boleslav (Tchécoslovaquie) en 1927 ; à celle de Brno en 1928 ; la même année à Paris, Exposition de l'Art populaire des Slaves de l'Elbe à l'Adriatique où sa

suite de gravures sur bois « Les mois en Lusace » eut un vif succès. En 1929, c'est à Ljubljana (Yougoslavie) qu'il exposa ses œuvres les plus récentes et les plus parfaites.

Il faut maintenant jeter un coup d'œil d'ensemble sur son œuvre composée d'aquarelles, de dessins, d'illustrations, de gravures sur bois. Tout d'abord les dessins en couleur ou les aquarelles très montées de ton dont les sujets sont empruntés à la mythologie lusacienne. Il en existe deux cycles complets : l'un dédié au Conseiller ministériel Ad. Cerny, l'autre au Dr. Krjecmar, de Prague, ondins, diables, ogresses, esprits follets, sorcières, un petit monde fantastique, qui nous amuse plus qu'il ne nous effraie, vit côte à côte avec les robustes paysans lusaciens, les femmes aux doux regards et les enfants émerveillés.

Puis, ce sont les images délicieuses de la vie quotidienne tour à tour grave ou joyeuse, épanouie au grand air ou blottie au coin de l'âtre ; nous avons déjà signalé la suite des mois où la vie entière de la Lusace est condensée en douze scènes d'un charme exquis. Grâce à la justesse des gestes, au choix judicieux des accessoires peu nombreux mais typiques, Nowak nous donne une impression étonnamment exacte de ce peuple, de ce pays, de ces mœurs uniques en Europe.

Chez lui, le sens de la vie est extraordinaire : le petit oiseau chante joyeusement, les fleurs embaument l'air, les bois murmurent ; on sent la douce chaleur de la vieille cheminée, on entend craquer le rouet. Ses types populaires ont une précision de documents ethnographiques, ses animaux sont d'une vérité merveilleuse ; voyez cette grenouille qui fuit éperdue sous le pas d'un cheval ; ce chat qui du haut d'un toit, cherche à hypnotiser un bambin dont le gâteau allume sa convoitise.

Et quelle harmonie joyeuse, quelle bonne humeur cordiale et narquoise à la fois, quelle poésie fraîche comme la source où les jeunes Lusaciennes vont puiser au matin de Pâques. La signature de Nowak, une feuille de tilleul stylisée presque en forme de cœur, n'est-elle pas celle qui convient à l'artiste qui aime d'un même amour la nature et les hommes.

Cette bienveillance n'a rien de fade ; Nowak sait à l'occasion se montrer le vengeur de ses frères opprimés. Y a-t-il rien de plus sinistre que l'image du cruel Géro entre un chevalier dont le casque dessine une tête de mort et le moine sinistre flanqué d'une potence. Quelle douleur concentrée chez le Lusacien, enchaîné intellectuellement, qui ne veut pas désespérer et regarde une brillante comète resplendir sur Budyšin noyé d'ombre.

Nowak a un véritable don pour l'illustration ; avec une rare souplesse il traduit l'esprit des poésies ou de

la prose qu'il commente et cela que l'auteur soit Lusacien, Russe, Polonais, Yougoslave, Tchèque, car toutes les langues slaves lui sont familières.

Quelle douceur suave dans les trois scènes dessinées pour le « *Fiancé* », de J.-B. Cisinski, le grand poète Serbe de Lusace. Comme il a su comprendre l'âme héroïque du peuple Yougoslave dans l'épopée du prince Marco Kralevic (Marco fils de roi), exposée à Ljubljana. Avec quelle intelligence il rend les principales scènes de la « *Sorcière* » de M. Kubasecová.

Là où il s'est surpassé, c'est dans les six compositions qui illustrent les *Byliny* (épopées populaires) qu'il a lui-même traduites du russe. Publiées d'abord dans la collection « *Dom a Swet* », ces magnifiques gravures sur bois, qui sont comme imprégnées d'amour pour la Russie, ont été réunies en une publication de luxe tirée à 50 exemplaires, avec une préface de Vladimir Zmeškal en trois langues : lusacien, tchèque, français. L'ensemble constitue tant par la beauté des gravures que la perfection de la typographie, un album digne des bibliophiles les plus difficiles. C'est la première publication de ce genre parue en Lusace.

Merčín Nowak éprouve un vif intérêt pour l'enfance ; en collaboration avec l'instituteur Michel Nawka, excellent pédagogue, il a publié deux livres charmants, très beaux documents de la vie enfantine. Caricaturiste spirituel, il note d'un crayon preste les traits caractéristiques de ceux qu'il égratigne sans méchanceté.

Enfin, il reste à signaler son activité littéraire. Collaborateur régulier des « *Serbsky Nowiny* », du « *Serb Student* », de « *Luzica* », il écrit des critiques d'art, des récits de voyages, des articles patriotiques, des descriptions de sa bien-aimée Lusace. Familier avec toutes les langues et les littératures slaves, il traduit outre les *Byliny* russes, les œuvres de J. S. Baar, écrivain tchèque, celles de Przerwy-Tetmayer, auteur polonais, et quelques fragments d'œuvres yougoslaves.

Cette culture si variée, ses longs séjours à l'étranger ont élargi la vision de Merčín Nowak, sans le détacher de sa petite patrie ; mieux il connaît les autres nations slaves, plus il aime la Lusace. Dès son enfance, il a combattu seul, avec une persévérance inlassable pour conquérir l'éducation artistique qu'il désirait ; il ne s'en est pas tenu là ; après l'art, la littérature l'a séduit et là aussi il a été vainqueur. Qu'il se serve du pinceau ou de la plume, il ya en Merčín Nowak une force intérieure, une ardeur triomphante qui ne s'arrêtent devant aucun obstacle lorsque la vie nationale est en jeu. Saluez, c'est la jeunesse qui passe !

JOSEPH PATA.



NOUVELLES DIVERSES

LE MOUVEMENT DE LA POPULATION EN POLOGNE ET EN ALLEMAGNE

Au cours de sa dernière réunion à Berlin, la Société pour les problèmes de la colonisation s'est attachée à l'étude comparative du mouvement de la population en Allemagne et en Pologne. Plusieurs orateurs ont attiré l'attention sur l'accroissement constant de la population en Pologne. On a fait remarquer notamment que si le taux de cet accroissement qui est de 14 pour 1.000 continuait à se maintenir, la Pologne aurait des chances d'avoir en 1946 autant d'habitants que l'Allemagne. Et il pourrait en résulter un vrai danger pour l'avènement du germanisme dans les marches de l'Est.

En ce qui concerne d'autre part, le mouvement de la population en Allemagne, des études statistiques récentes font prévoir une décroissance du nombre d'habitants. Alors qu'en 1928, il y avait en Allemagne 1.241.000 d'enfants qui ont atteint l'âge de 15 ans, leur nombre n'était en 1929 que de 1.226.000 et il ne sera que 937.000 pour l'an 1930. A ce taux de décroissance, il faut s'attendre à ce que le nombre d'enfants de 15 ans soit en 1933 de 677.000.

Selon les données du Bureau Officiel de Statistiques pour le 1^{er} janvier 1929, la population polonaise se monte à 30.408.247 dont, pour les voïevodes du centre, 12.760.178, les voïevodes de l'est, 5.136.086, les voïevodes de l'ouest 4.320.445, les voïevodes du sud, 8.191.538. La population de la Pologne en 1928 se montait à 29.298.646, en 1927, 29.638.697, en 1926, à 29.293.996, et au 30 septembre 1921, selon le recensement officiel, à 27.201.342. Au cours de ces sept dernières années la population a donc augmenté de 3.201.905 âmes.

CONSTANTINOPLE-DANTZIG EN 14 HEURES

Conformément à la convention aérienne polono-youmaine conclue à Varsovie, on prévoit que la communication aérienne régulière entre la Pologne et la Roumanie sera établie dans le courant de cette année. La nouvelle ligne aérienne passera par Leopold, Cernauti et Galatz avec arrêts à traversages dans ces villes. La distance Dantzig-Constantinople, qui est de 1.990 kilomètres, sera franchie en 14 heures ; le voyage en chemin de fer dure 52 heures.

LA PLUS GRANDE MAISON DES ETUDIANTS DU MONDE ENTIER

A Varsovie, la colonie des étudiants dont la maison s'élève entre la place Narutowicz, les rues Grojecka, Mochackiego et Akademicka, a invité les représentants de la presse à inspecter les travaux déjà accomplis. Le Pavillon Central de la Colonie est un édifice de huit étages sans compter les sous-sols et le rez-de-chaussée. Il est construit en béton armé et briques perforées. Il compte au total 627 pièces dont 408 pour une personne, 190 pour deux et 29 collectives. C'est donc une des plus grandes maisons d'habitation en Pologne et la plus

UNE ECOLE POLYTECHNIQUE A KATOWICE

A Katowice, dans la salle du Conseil municipal et sur l'initiative du Cercle de l'Association polonaise des Ingénieurs et des Techniciens de Silésie, a eu lieu une séance chargée d'examiner la question de la fondation d'une Ecole Polytechnique à Katowice. Le coût de la construction serait évalué à 20 millions de zlotys. La Ecole Polytechnique à Katowice avec trois sections, celle de la mécanique, de la technique et une section électrotechnique, sera donc prochainement fondée.

Notre collaborateur, Georges Cheresi, a donné la description de cet audacieux édifice. Il présente beaucoup d'harmonie dans ses colossales proportions, beaucoup d'agrément avec ses terrasses et ses couloirs en façon de halls, beaucoup de confort avec ses ascenseurs, ses piscines, ses radoteurs... On l'utilise comme hôtel pendant les vacances, et voilà encore une source de revenus pour entreprendre de nouveaux agrandissements et améliorations.

Il est à noter que cette importante construction n'aura rien coûté à l'Etat. Les étudiants sont venus à bout des frais énormes qu'elle a nécessités par des impôts volontaires et par des opérations de crédit, prouvant leur dévouement à la cause commune et leurs capacités financières.

Le 1^{er} juin, à midi, l'inauguration solennelle a eu lieu. La séparation et l'inauguration solennelle a eu lieu le 1^{er} juin, à midi. Les frais de construction se sont élevés à 8 millions de zlotys. Dans les sous-sols, se trouvent l'établissement de bains, la buanderie, la cuisine, l'installation de chauffage ; au rez-de-chaussée, les salles de gymnastique, à manger et des conférences. Aux étages, les locaux des associations des étudiants et les chambres d'habitation. La maison est en partie habitée. La construction est importante et l'Etat n'a rien coûté à l'Etat. Les étudiants sont venus à bout des frais énormes qu'elle a nécessités par des impôts volontaires et par des opérations de crédit, prouvant leur dévouement à la cause commune et leurs capacités financières.

LES FEMMES ILLITRES

M. Nakoniecznikow, directeur de l'Office d'Emigration d'Etat, vient d'adresser une circulaire aux succursales de cet office, ainsi qu'aux offices de placement, où il ordonne que seules les femmes sachant lire et écrire soient admises au recrutement des travailleurs se rendant en France. Les femmes illettrées ne peuvent être engagées pour le travail qu'à titre exceptionnel et seulement si elles se rendent dans les localités où elles sont engagées accompagnées de membres de leur famille qui sachent lire et écrire.

LA VILLE DE VARSOVIE A MADAME CURIE

Pour rendre hommage à Madame Curie-Sklodowska, la Municipalité de Varsovie a fait sceller dans le mur de sa maison natale une plaque en marbre qui porte l'inscription suivante : « C'est dans cette maison que naquit le 7 novembre 1867, Madame Marie-Salomée Curie-Sklodowska, citoyenne honoraire de la ville de Varsovie ».

DISTINCTIONS

Son Exc. M. Alfred Chlapowski, ambassadeur de Pologne à Paris, a été nommé membre correspondant de l'Académie d'Agriculture française, honneur accordé pour la première fois à un étranger.

A l'ambassade de Pologne de Paris a eu lieu la cérémonie de la remise par le professeur Szymanski, maréchal du Sénat, des diplômes de docteur « honoris causa » de l'Université de Wilno, aux professeurs Charles Richet, membre de l'Institut, et H. Roger, doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, ainsi

qu'au docteur Paul Baillard, qui, l'année passée, a fait à l'Université de Wilno plusieurs conférences portant sur divers problèmes scientifiques. Dans son allocution, le professeur Szymanski a souligné que, en remettant aux éminents représentants de la science française la plus haute distinction dont dispose l'Université de Wilno, il a voulu non seulement rendre hommage aux services rendus par eux à la science, mais donner en même temps une nouvelle preuve de collaboration des nations polonaise et française dans le domaine scientifique.



Les "Dwory" des Confins Nord

(SUITE ET FIN)

Il n'y a pas d'œuvre sans auteur.

Ici tout porte sa haute signature.

Le propriétaire actuel de Woropajewo, le comte Constantin Przerdzicki, colonel de cavalerie de l'armée polonaise, en est l'animateur. Ayant combattu glorieusement dans les rangs alliés pendant la grande guerre européenne, il n'a pas cessé de combattre depuis qu'il s'intéresse directement au sort et à l'essor de ses propriétés, pour leur imprimer ses directives et contribuer à leur plein épanouissement.

Le travail des grands comme des petits terriens ici surtout, aux confins du pays, dans la zone limitrophe, est, en effet, un réel et dur combat de tous les instants.

Lorsqu'au lendemain de la guerre mondiale et de celle plus dévastatrice et plus féroce encore, — la guerre défensive des polonais contre les bolcheviks, — le comte Przerdzicki rentra chez lui, il n'y trouva que cendres et ruines. Tout y avait été successivement bombardé, pillé, incendié, saccagé. Les terres elles-mêmes se sont trouvées enclavées dans la trame des nouvelles frontières, serrées comme dans un étau, exposées par suite aux attaques des voisins hostiles et redoutables. De plus, de ci de là, s'élevaient les voix des défaitistes clamant tout labeur inutile, toute peine perdue, dans ces conditions d'insécurité et de dévastation. Quelle énergie, quelle volonté, quel attachement au sol natal

il a fallu avoir alors pour ne pas perdre courage ! Le comte Przerdzicki les a eus. Il eut toute la force nécessaire pour reprendre la tâche, reconstituer le métier, recommencer le travail de fond et ne rien abandonner de son patrimoine. Puis, comme pour mieux attester sa foi et sa confiance, sa volonté de durer et de vivre au milieu de ses terres, de ses œuvres et de son peuple, il a reconstruit aussi sa demeure personnelle, le château entièrement détruit. Trait ayant valeur de symbole, le nouveau château est érigé sur les fondations mêmes de l'ancien au point qu'un rosier grimpant sauvé par miracle des flammes a pu reprendre sa marche ascendante le long du mur refait exactement à la même place. Tandis que les murs croulent, les fleurs durent, — beauté et poésie immortelles, — pour accueillir et embrasser la vie à son retour.

Le nouveau château tout moderne, est la plus riante, la plus ensoleillée des maisons, image fidèle de la sérénité, mot d'ordre et devise de celui qui l'habite.

A l'intérieur de cette blanche maison, clairière resplendissante au cœur de la forêt, tout est ordre, harmonie et confort au plus haut degré, tout est gracieux, simple, beau et accueillant. A l'extérieur, preuve éloquentes du don d'adapter, d'utiliser ce qui existe en vue de ce qu'on veut avoir : la forêt de pins qui s'y trouvait, sous la main du maître, a été transformée en vaste colonnade de vivants piliers. Ceux-ci s'élèvent au-

dessus d'un moelleux tapis d'herbes et de mousse relevé çà et là d'un massif de fleurs or ou pourpre et continué par un gazon d'un vert intense aux bordures savamment ornées et entrecoupées de sentiers d'une régularité parfaite.

Heureux mélange, mélange charmant de naturel et d'art où chaque partie prend tout son relief et met chaque détail en valeur. Les éléments ainsi réunis et relevés acquièrent eux-mêmes une expressivité et une puissance particulières. Le ciel y semble plus beau qu'ailleurs, le soleil plus lumineux, les troncs de pins qui en recueillent les rayons, y brûlent comme des torches surmontées de mouvantes coupoles émeraudes. Les eaux de l'étang qui bordent le parc et le château y paraissent plus limpides. Toutes les couleurs y sont plus vives certainement. Toutes les lignes plus pures sans aucun doute !

C'est nous faire deviner que le maître, sous le regard artiste duquel tout cela fut réalisé, joint aux qualités d'organisateur et d'homme d'action, celles de délicat esthète. Son vigilant souci veille sur toutes choses, s'intéressant à toutes pour en découvrir le sens et la portée, pour leur donner une raison d'être et les faire vivre pleinement. Inlassablement, il relève, construit, arrange, corrige, perfectionne, embellit. Ne se contentant pas d'augmenter le rendement de ses propriétés, il veut y rétablir avec l'ordre, la beauté, qui en est le rayonnement et la splendeur. Il y voit une force civilisatrice. En effet, d'ores et déjà le paysan et l'ouvrier, le juif, le soldat, le petit commerçant, le bourgeois, l'employé qui traverse Woropajewo ou qui l'habite, se tient plus droit, salue plus aimablement, sert et obéit avec plus d'empressement, met plus d'ordre, de soin, de raison dans sa mise, dans sa conduite, dans sa vie. Par là, il gagne autant en politesse qu'en dignité et subit une formation qui en fait un homme civilisé. Mais, la civilisation véritable ne va pas sans l'humanité qui en est l'âme ; la beauté, quand elle a pour source l'ordre, s'accompagne de bonté. Celle qui se manifeste ou s'annonce ici est compréhensive, pleine d'indulgence, compatissante, généreuse. Enveloppant affectueusement les choses, elle s'étend aux êtres, les assiste, les soulage, les reconforte ; elle s'intéresse activement à leurs misères, à leurs détresses, à leurs besoins qui trouvent tous un écho charitable au château.

Tout bon et fidèle serviteur, employé, membre de l'administration, en reçoit à titre de récompense et de retraite un lot plus ou moins grand de terre et de quoi y construire son habitation, tantôt humble chaumière, tantôt petite ferme et véritable domaine en miniature.

Par quelle étrange ingratitude omettrait-on de parler de l'hospitalité qui règne au château de Woropajewo ? Délicate, attentive, gaie et cordiale, elle enbaume de son parfum ce cadre captivant où l'énergie agissante et victorieuse s'allie au charme personnel, à la clarté d'un esprit tout occidental, aux manières exquises d'amabilité et de bonne grâce.

Vous y êtes accueillis aux sons d'une discrète musique qui vous salue à votre arrivée. Vous y déjeunez délicieusement autour d'une table fleurie et admirablement dressée sur une terrasse rehaussée par des colonnes le long desquelles est tendu un léger voile de tulle blanc transparent. Apparaissant à travers celui-ci, le panorama qui s'étend devant vos yeux, au pied de la colline escarpée, le lac tranquille, la forêt qui le longe, et

plus loin, le fond de la campagne légèrement ondulée, pleine d'imprévus, semble plus beau étant plus mystérieux. En promenades et excursions variées dans l'après-midi, vous y passez des soirées où la musique et la conversation puisées à toutes les sources, et n'en ignorant aucune, alternent au milieu d'objets d'art, de précieux souvenirs de famille, de livres, de documents. Pendant ces heures charmantes, révélatrices d'inconnu, où le vague se précise, l'obscur et le caché deviennent limpides, où les choses ont une âme et celles des hommes entrent dans un commerce qui en est l'échange, vous achevez de connaître et de comprendre, avec ce pays, ceux qui l'habitent, leurs mœurs simples et raffinées, leur mentalité où les éléments latins dominent nettement sur ceux qu'apporte l'Orient. Vous appréciez peut-être l'universalité de l'intelligence polonaise, du polonais vraiment cultivé. Sans se livrer tout entier, il se laisse deviner. Gardant une réserve sans fausse retenue, une correction sans raideur, il vous conduit à travers le dédale des questions et des problèmes, des idées et des faits de son pays pour en faire jaillir une franche lumière. Vous en sortez débarrassé du préjugé de l'impénétrabilité de l'âme polonaise, confondue trop souvent avec l'« âme slave » en général, et de celui de la complexité des gens et des choses d'ici. On arrive vite à se connaître. Et se reconnaître ici c'est sympathiser. Se connaître pleinement entre français et polonais au cœur d'un foyer polonais, serait s'aimer certainement.

Toutes ces conditions réunies font de Woropajewo un « Europajewo » sans lui enlever ses particularités et sa couleur locale. Elles en font, l'impondérable en plus, un de ces lieux de prédilection où l'on revient par la force du charme subi et que l'on quitte avec regret.

Le souvenir que l'on en garde et que l'on emporte de son passage là-bas, bien loin, dans le Nord polonais, est fait d'impressions délicates et fortes dont il est juste, il est utile, bon et doux de graver en traits ineffaçables le sillage doré.

..

Vues et appréciées dans la lumière idéalisante de l'éloignement, les choses apparaissent non seulement telles qu'elles sont, mais aussi telles qu'elles pourraient être.

Or, les voir ainsi c'est contribuer peut-être à ce qu'elles deviennent telles pleinement. C'est, en saluant le déjà réalisé, appeler de tous ses vœux le plus entier épanouissement du réalisable.

..

Le Nord, gris et brumeux, peut s'irradier, peut prendre des éclats inattendus quand on en éveille le fond quand on le relève par les lumières de l'esprit, par les forces associées de l'intelligence conquérante et de la volonté créatrice. Ses terres ni bien riches ni trop fertiles, creusées avec ferveur et ténacité, se font profondes à la hauteur du cœur de l'homme, son fidèle travailleur, dont le génie guidé par l'amour, transforme toutes choses, pour en tirer des trésors cachés d'autant plus précieux qu'ils sont conquis à la sueur du front, au prix ultime des sacrifices et du sang.

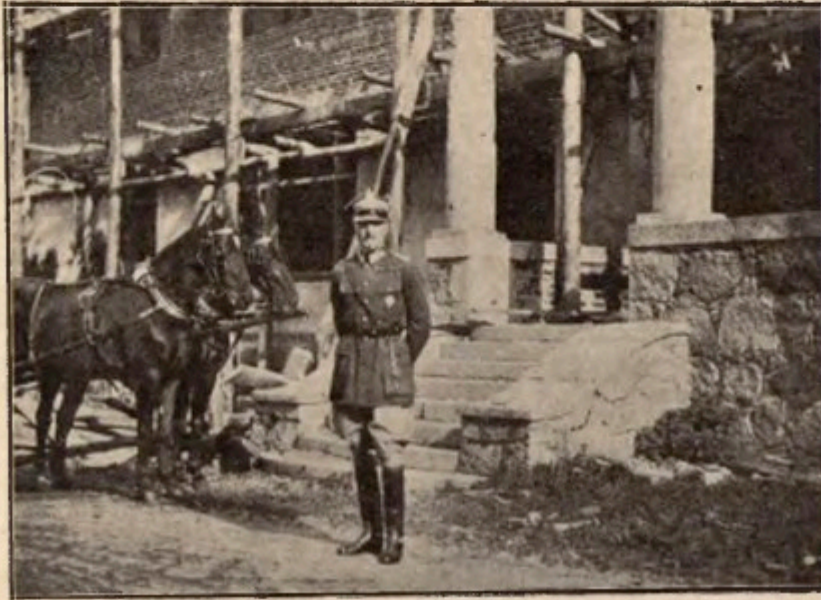
Là est aussi le secret de l'attachement des Polonais,

de ceux des « kresy » plus particulièrement à leur terre ; le secret enfin de la merveilleuse durée des « dwory », de leur volonté de vivre, de croître, de progresser en répandant un bienfaisant rayonnement sur l'entourage.

Forteresses vivantes de la résistance nationale, postes

d'avant-garde, ils sont aussi des gardes et des agents de la paix qu'ils assurent et dont ils ont besoin autant pour être florissants et prospères, que pour continuer à remplir généreusement leur grande mission, économique, civilisatrice et humanitaire.

MARJA KORCOZOWICZ.



LE COMTE PRZEZDZECKI

CHEMINS DE FER DU NORD

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE TRANSPORTS AUTOMOBILES DE L'EST

ET CHEMINS DE FER DE L'EST

VISITE DES CHAMPS DE BATAILLE

Pendant la saison d'été 1930 quatre circuits automobiles seront organisés pour la visite des champs de bataille du Soissonnais, de Champagne et de Lorraine, dont trois au départ de Reims et un au départ de Nancy.

Des billets spéciaux à prix réduit pour excursions combinées en chemin de fer et autocars seront délivrés pendant la période de fonctionnement de ces circuits (1^{er} Juin et 1^{er} Juillet au 15 Septembre).

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux principales gares du réseau de l'Est.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



DE NOUVEAUX COMITES

A Montluçon

M. COQUETON manifeste une grande activité et une précieuse ardeur. Grâce à son zèle, notre comité de Montluçon vient de se reconstituer sous la présidence d'honneur de M. SAVELLI, sous-préfet, et de M. le Colonel du 121^e. M. COQUETON en a été élu Président à l'unanimité, Mme PHILIPPI, Directrice d'École Primaire Supérieure, M. TOURANNE, inspecteur primaire, vice-présidents. La trésorerie est confiée aux soins de M. GAUNE, instituteur, et M. GABRIEL, Directeur de Cours complémentaire, a bien voulu accepter les fonctions de secrétaire.

A Saint-Quentin

A Saint-Quentin, nous avons également une précieuse recrue en la personne de M. DATY, avocat. Il a fait tant et si bien, que nous pouvons annoncer la création d'un Comité des Amis de la Pologne dans cette ville. Ce Comité est constitué de la façon suivante :

Président d'honneur : M. TAUPIER-LÉTAGE, sous-préfet.

Président : M. RIGOLLOT, Directeur de la « Cellulose » maire de Gauchy.

Membres : M. GREISCH, Président du Tribunal Civil ; M. P. FLAMANT, Directeur de la Société Industrielle ; M. DATY, avocat. Nous n'avons pas encore le nom du trésorier, mais nous savons qu'un Directeur de banque doit être pressenti. Nous sommes heureux de voir notre action s'étendre à cette région où l'élément polonais est très important. M. RIGOLLOT, depuis longtemps déjà, s'occupe des Polonais et de leur bien-être, c'est ainsi que, le 25 Mai fut organisée, par ses soins, la réception du Consul Général de Pologne à Gauchy, réception où nous fûmes représentés par M. DATY.

A Orléans

Les efforts de Mlle TREGLOS, à Orléans, viennent d'être couronnés de succès, notre Comité du Loiret vient de se constituer sous la Présidence de M. BERGER, député d'Orléans, Président des « Ch'tis mis » du Nord.

A Marseille

Notre Comité de Marseille ne perd pas une occasion de témoigner de son activité.

Le passage, dans cette ville, de S. E. le cardinal Alond, primat de Pologne, fut célébré par une réception très respectueusement amicale au Consulat de Pologne qui eut lieu le 20 Mai et où prirent part les A. P. de Marseille.

Le 3 mai, en l'honneur de la fête nationale polonaise, une messe solennelle avait été dite à l'église St-Philippe à laquelle assistaient Mme WEGNEROWICZ, femme du consul, en l'absence de ce dernier retenu en Algérie, M. le Général de TOURNADRE, président des Amis de la Pologne et M. Léotard, vice-président. M. MOUILLERON, secrétaire général, avait été empêché au dernier moment.

A BORDEAUX

Le 23 mai, commençant sa carrière errante, notre film, « Monsieur Thadée », fut présenté au public bordelais, par les soins de notre comité local des Amis de la Pologne.

La salle de l'Alhambra, dans laquelle avait lieu la réunion, était totalement pleine et l'on évalue à 1.500 le nombre des spectateurs ! Un véritable succès. Le colonel BOUTIC, qui avait bien voulu se charger de la Causcrite préliminaire,

parla pendant une demi-heure de Mickiewicz, de son œuvre et plus particulièrement de « Monsieur Thadée ». Le conférencier avait été présenté par le Président des Amis de la Pologne de Bordeaux, M. Caména d'Almeida. Nous sommes enchantés que cette manifestation ait eu une telle envergure, et nous prions nos amis bordelais de trouver ici tous nos remerciements pour le zèle dont ils ont fait preuve, et toutes nos félicitations pour les résultats obtenus. Que M. Guillien, secrétaire, en prenne sa large part.

A POITIERS

Notre film triomphateur ne rentre pas directement au bercail, il s'arrête d'abord à Poitiers où M. CHANGEUR veut lui faire les honneurs de sa ville. Le 12 juin, M. SOUY, collaborateur dévoué, se charge de la présentation au public poitevin, public tout à fait éclectique puisque l'enseignement primaire supérieur, l'enseignement secondaire, l'Université se rencontreront avec les habitants de la ville. Voilà qui promet un beau succès au film, et aux Amis de la Pologne ! Nous donnerons les détails, qui nous manquent encore, dans notre prochain numéro.

A SOISSONS

Madame MOUTON, directrice du Collège de Jeunes Filles, en digne successeur de notre inoubliable amie, Mlle Wyszlawaska, a organisé le 31 mai une fête franco-polonaise dont les premiers échos nous parviennent. Au programme figurait la pièce de Fredro : « Trois Médecins pour un Malade », très bien enlevée par les élèves du Collège. Des danses furent exécutées en costumes polonais, par le jeune corps de ballet (!) du collège. Puis, Mme de BONNIÈRES prêta le charme de sa belle et charmante voix à l'exécution de plusieurs morceaux ; notre ami, M. LEVINSKI, remporta un réel succès, plusieurs des œuvres qu'il interpréta au piano ayant été bissées. Dans l'assistance, nombreuse, on remarquait, outre M. Marquigny, député-maire de Soissons et président de notre comité, la plupart des notabilités soissonnaises.

Si Mme MOUTON se chargea de l'organisation qui fut parfaite en tous points, c'est au dévouement de Mlle AUSCHER, professeur au collège, qu'on fit appel pour les répétitions, pour la confection des costumes et la décoration des programmes d'après des documents polonais. A toutes deux nous disons ici merci, bien sincèrement.

A BLOIS

Au palais de l'Ancien Evêché de Blois, le 25 mai, à 2 heures 30, M. le Dr LEGROS, député de Loir-et-Cher, faisait une conférence sur « la résurrection de la Pologne et la paix européenne : Ce que j'ai vu en Pologne », devant une assistance nombreuse et choisie. Quelques jours avant, sur la demande de M. FLORANCE, nous avions envoyé des clichés pour projections, illustrant cette conférence dont le succès fut complet : le sujet était passionnant, il fut magistralement développé et parfaitement bien dit par le conférencier, qui utilisa nos clichés de la façon la plus propre à intéresser l'auditoire. M. TOURTEAU, président du comité bloisais, assistait à la conférence.

A ROCHEFORT-SUR-MER

Prenez pour thème : « Un an en Pologne », avec lecture d'extraits des « Paysans » de L. Reymont et de quelques légendes de Marya Katerska. Mme BAROT a fait, le 5 mai, une conférence pleine de détails pittoresques et savoureux, sur les « Coutumes et Légendes Polonaises ». Nous lui avons prêté de nombreux documents et des plaques pour projections. Comme toujours, la conférencière et sa conférence eurent une salle attentive et charmée.

A ALGER

Depuis le mois d'avril, le Comité des Amis de la Pologne ne reste pas inactif : deux cérémonies nous sont signalées qui ne manquent pas d'intérêt.

C'est d'abord un concert donné le dimanche 13 avril, salle Bélisaire, devant une assistance de 200 personnes.

Mlle Garde, Mme Rose Boyer, toutes deux élèves de Mme Sizes-Porta, firent applaudir leurs jolies voix.

M. Soldani, élève de Mme Sizes-Porta et deux autres élèves du même professeur, M. Auberty et M. Elias, obtinrent un vif succès.

Mme Sizes-Porta tenait, avec sa complaisance habituelle, le piano pour accompagner ses élèves.

Du côté danses, Mlle Sylvie Carrio, Mlle Renée Ferrando et Lucienne Rozée-Jurkowska, toutes trois élèves de Mme Eva Méry, firent applaudir leurs jeunes talents et bîsser chaleureusement leurs danses.

M. André Libert, chanteur comique, termina la partie concert.

La sauterie qui suivit ne prit fin qu'à 19 heures.

C'est ensuite le vin d'honneur servi le 3 mai en l'honneur de la fête nationale, au cours duquel de nombreux toasts furent portés par M. ROZÉE, président du comité, M. DE WORWAN-NAWROSKI, chancelier du Consulat et par M. MARXON, au nom des Polonais présents.

A PHILIPPEVILLE

Sous la direction de Mme DE PORASKA, le 1^{er} juin, un comptoir de la kermesse du Pensionnat Saint-Joseph sera consacré à la Pologne. Nous envoyons des brochures, des insignes et remercions notre collaboratrice de son initiative.

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DE PARIS

Le 16 juin, notre ami M. P. POIRSON parlera à la Cinémathèque de la ville de Paris, devant un auditoire d'élèves des Ecoles. Le sujet traité sera « La Pologne et les paysans polonais », et sera accompagné d'une centaine de projections lumineuses. Des cartes postales seront offertes aux auditeurs.

NOS GROUPES SCOLAIRES

Limoges. — Depuis le début de mai, nous avons un groupe scolaire à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Limoges, et nous le devons au zèle fructueux de M. René Prunet. Son groupe se compose actuellement de six personnes, mais nous sommes certains que les adhésions vont arriver nombreuses, stimulées par l'activité de notre nouvel ami.

Cessenon. — A Cessenon, dans l'Hérault, un petit noyau se forme également, sous la direction de M. Gajet, directeur du Cours Complémentaire.

Lycée Saint-Louis. — M. DURAND nous fait parvenir 50 fr. avec l'annonce de vingt-cinq nouvelles adhésions à notre groupe déjà existant, dans la classe de Navale Préparatoire.

Langres. — Notre groupe s'enrichit de six nouvelles adhésions pour lesquelles M. BLIN nous fait parvenir 12 francs.

DES FILMS POUR PROJECTIONS

Nous sommes dernièrement entrés en relation avec M. Eisenmenger, professeur agrégé au lycée Buffon, chargé de la direction pédagogique de « l'Office de Projections et de Cinématographie scolaires ». Avec nos documents, il va être établi une première série de six bandes de 40 vues chacune, dont les sujets sont : 1^o Aspects physiques de la Pologne ; 2^o Varsovie ; 3^o Cracovie ; 4^o Autres villes ; 5^o Industries ; 6^o Karpathes. Cette œuvre de grande diffusion ne pouvait nous laisser indifférents.

DIVERS

Autun. — Nous avons fourni à M. BELORGEY, professeur à l'Ecole Militaire Préparatoire, des documents de toutes sortes pour lui faciliter l'illustration de ses cours.

Dôle. — Notre correspondant et ami, M. SERAPHIN, ayant organisé, le 11 mai, une fête franco-polonaise, nous avons eu le plaisir de lui envoyer des films, des brochures, etc.

Châlons-sur-Marne. — M. ULLMER nous apprend que la conférence qu'il a faite sur son voyage en Pologne, et pour laquelle nous lui avions envoyé des documents, a obtenu un vif succès à la Ligue des Droits de l'Homme. Nous en sommes heureux et pour lui et pour la cause de la Pologne, et le prions de trouver ici nos sincères compliments.

Moulins. — Nous avons eu le plaisir de prêter quatre de nos films au Comité de Moulins de la Ligue des Patriotes. Ces films furent d'une grande utilité au conférencier, M. Jean BOURGOIN, qui, le 13 mai, parla du rôle de la Pologne et des relations polono-allemandes.

UNE SUITE DU VOYAGE DES POLYTECHNICIENS

Nous avons reçu, il y a quelque temps, une preuve bien émouvante du grand mouvement qui rapproche la Pologne de nous. Les étudiants de l'Ecole Polytechnique de Varsovie viennent de créer un Cercle d'Amis de la France « afin de rapprocher les jeunes générations des deux nations sœurs, et d'établir entre elles les liens d'une amitié cordiale ».

Quel plus beau résultat pouvions-nous espérer du voyage que nous avons organisé l'an dernier pour ces jeunes gens ?

ENCORE « RADIO-POLOGNE-KATOWICE »

M. TYMIENIECKI, « Papa Stéphane » comme le désignent ses fervents, nous attire toujours de nouveaux amis.

Nous venons d'inscrire au nombre de nos adhérents l'Ambassadeur, lui-même, des « Katowicards de Compiegne », venu à nous par la T.S.F. Il joint à sa lettre les amusants commandements des « adeptes de la Katowicomanie-Stéphanomanie. En voici quelques-uns :

Un seul poste tu écouteras
Et l'entendras admirablement.

Tes condensateurs tourneras
Pour le réglage, bien patiemment

Sur quatre cent-huit tu trouveras
Katowice très exactement...

POUR LES VACANCES

Nous avons reçu, ces derniers temps, tellement de demandes de séjours en France qu'il nous faut ouvrir une rubrique spéciale aux vacances. Nous remercions bien vivement à l'avance ceux de nos amis qui répondront à notre appel et à celui de nos correspondants polonais.

Pour les trois mois de vacances, Mme BIELAWSKA, Ecole Normale, rue Mickiewicz n^o 1, Bialystock, Pologne, désire envoyer sa fille, âgée de 23 ans, étudiante à l'Université de Varsovie, dans une famille française instruite et distinguée, habitant la campagne ou la mer. Ecrire directement, en donnant les conditions.

Pour la même période, M. Josef BARANOWSKI, Directeur de la Banque Polonaise, Czestochowa, Pologne, cherche une famille française, habitant une petite ville, et même la campagne, où il puisse envoyer son fils, étudiant à l'Université de Poznan. Il propose un échange ou demande les conditions de pension dans une famille ayant des goûts simples et une bonne nourriture.

Encore pour Juillet, Août et Septembre, Mme HLEBOWICZ, Banque de Pologne, Varsovie, Pologne, nous demande où envoyer sa fille à la montagne. Elle cherche une pension ou une pension de famille tenue par des religieuses, dans un endroit agréable et calme, dont le prix n'excède pas 30 à 35 francs par jour. Ecrire directement en Pologne.

Mlle Marie WALICKA, rue Marszalkowska 53-27, Varsovie, Pologne, nous prie de lui indiquer une colonie d'étudiants où trois de ses camarades pourraient aller passer le mois de Juillet. Ces jeunes filles désirent la mer ou la montagne.

Enfin, le Kolo Studentek, Ul. Mikolaja L. 4 Lwow, Pologne, nous écrivait au début de Mai pour nous prier de lui indiquer une école, dans le Midi de la France, qui pourrait recevoir quelques étudiantes désirant passer 4 à 6 semaines (de Juillet à Septembre). Ces jeunes filles, dont les moyens sont limités, veulent faire un séjour d'étude, et désirent trouver les prix les plus doux.

Par l'intermédiaire de Mlle GOLONSKA, 3, rue de l'Abbaye, Paris 6^e, chez qui toute la correspondance doit être adressée, deux étudiants de l'Université de Varsovie, d'une vingtaine d'années, demandent à venir perfectionner leur français. Ils passeraient un mois dans une famille française habitant la campagne de préférence, et qui voudrait les recevoir en qualité d'hôtes payants.

Et pour finir, Mlle RAMOROWSKA, 25 rue Cassette (Paris, 6^e) étudiante à la Faculté des Lettres, nous prie de demander pour elle une place de surveillante, de gouvernante, qui lui permettrait de diminuer un peu ses frais d'études en France tout en lui procurant une occasion de plus de pratiquer la langue française.

Nous connaissons aussi des Françaises qui désirent aller en Pologne, et nous avons des amis polonais qui offrent à des Français un séjour d'un mois dans la campagne polonaise.

Une demande nous parvient émanant de Mlle SUMIEN,

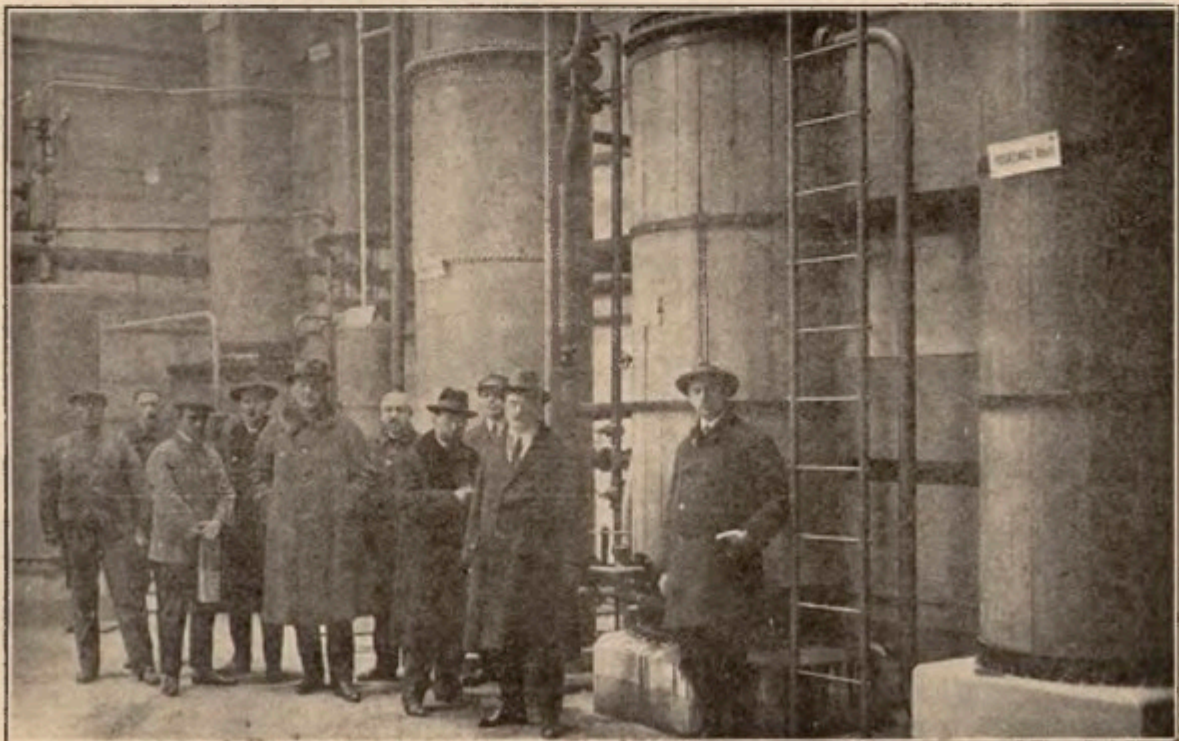
76, rue de la République, Toulon (Var), jeune institutrice publique, qui voudrait connaître une famille polonaise acceptant de recevoir une française pendant les vacances.

Une de nos abonnées, Mlle Chmielewska, 73 Bd Richard Wallace, Puteaux (Seine), âgée de 32 ans, ayant son brevet élémentaire, cultivée, musicienne, pouvant même enseigner le piano, aimerait trouver, à Bydgoszcz ou à Poznan, une place au pair, dans une famille lui laissant le temps de donner quelques leçons particulières en ville.

Nous serions extrêmement heureux de voir deux de nos amis profiter de l'offre charmante qui nous parvient du Cercle Français des Lycéens de Hrubieszow (Pologne). Deux jeunes gens, M. Stanislas Wojdait Gimnazjum Hrubieszow (Pologne) et M. Thadée Grabowski Gimnazjum Hrubieszow (Pologne) l'un habitant les environs de Varsovie, l'autre les alentours de Hrubieszow, offrent le séjour gratuit pendant les vacances à de jeunes étudiants français de 17 ans, désireux de connaître la Pologne. Il n'y aurait que le voyage en chemin de fer à payer.

Souhaitons que nos amis se rencontrent à la satisfaction de chacun.

Notre correspondant, le Vicomte L. Auvigné, Kerportadelys, Bourg de Batz (Loire-Inférieure), France, nous offre d'introduire, comme hôtes payants à 1.200 francs par mois, des jeunes gens et des jeunes filles polonaises dans de vieilles familles bretonnes d'ancienne noblesse. Ce serait là une occasion unique pour les familles polonaises de pénétrer dans un milieu ordinairement très fermé et où les vieilles traditions et la vie familiale d'autrefois sont pieusement conservées. Que nos amis polonais, intéressés par cette offre, écrivent directement au Bourg de Batz.



UN COIN DE L'USINE A GAZ A VARSOVIE

Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA, professé à la Sorbonne, peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
- MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
- **Monsieur Thadée.**
- J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**
- PIERRE GARNIER : **Copernic.**
- PIERRE SOUTY : **La Pologne et la Mer.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

- Achetez nos cartes postales :
- Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.
- Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

A Lyon

Varsovie-Praga

Magasins d'occasions. Achat et vente de tous genres de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

Madame CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney



BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

MAISON A BOIS-LE-ROI

PRIX MODÉRÉS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
 Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, sous-secrétaire d'Etat.
 Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
 Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA.
 Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Grandes Ecoles

Ecole Polytechnique. Directeur : M. Pierre GARNIER.
 Ecole d'Agriculture de Grignon.

Institut Electro-Technique de Toulouse.
 Ecole Normale des Arts du Dessin.

Ecoles Normales d'Instituteurs

Angers.
 Aurillac.
 Limoges.

Avignon.
 Chartres.
 Draguignan.

Guéret.
 Le Puy.
 Laval.

Mirecourt.
 Moulins.
 Périgueux.

Troyes.
 Alger.

Ecoles Normales d'institutrices

Albi.
 Aurillac.
 Beauvais.
 Bourg.

Carcassonne.
 Chartres.
 Châteauroux.
 Coutances.
 Dijon.

Digne.
 La Roche-sur-Yon.
 Lyon.
 Melun.
 Milana.

Montpellier.
 Moulins.
 Niort.
 Perpignan.
 Quimper.

Saint-Etienne.
 Toulouse.
 Troyes.
 Alger.

Lycées de Garçons

Annecy (M. BERNUS).
 Charleville.
 Chartres (M. POIRIER).
 Colmar.
 Digne (M. ADRIAN).
 Moulins (M. MATHIS).
 Langres (M. BLIN).

Mont-de-Marsan.
 Nantes (M. R. VIEUX)
 Alger (M. SCHVETZER).
 Nevers (M. NICOLAS).
 Pointe-à-Pitre.
 Paris Lycée Pasteur (M. NOUAILLAC).

Paris Lycée St-Louis (M. A. DURAND).
 Pontivy.
 Rochefort-sur-Mer.
 Saint-Brieuc.
 Strasbourg.
 Tunis.

Lycées de Jeunes Filles

Amiens (Mlle NÉZARD).
 Avignon (Mme FAGES).
 Colmar.
 Constantine.
 Moulins.
 Mulhouse (Mlle LÉVY).
 Nîmes (Mlle GUERRE).

Nantes (Mlle BRÉHIER).
 Orlans.
 Paris Lycée Fénelon (Mmes POIRIER
 et POLLET).
 Paris Lycée Jules-Ferry.
 Rochefort-sur-Mer.

Poitiers (Mlle MAZEN).
 Rennes (Mlle LOBBÉ).
 Reims (Mme BUISINE).
 Saint-Etienne (Mlle SCHMITTER).
 Strasbourg.
 Toulouse.

Collèges de Garçons

Bergerac.
 Brioude.
 Châtillon-sur-Seine.
 Commercy.
 Coulommiers.
 Draguignan.

Dunkerque (M. JACOB).
 Langres (M. BLIN).
 Manosque.
 Nogent-le-Rotrou (M. HÉRITIER).
 Paris Collège Ste-Barbe (M. NOUVEL).

Remiremont.
 Saintes.
 Saint-Jean-d'Angély.
 Verdun (M. GOUZE).
 Vesoul (M. LINOTIE).

Collèges de Jeunes Filles

Béthune (Mlle GIRARDIN).
 Cherbourg (Mme LAUMONIER-LORY).
 Coutances.
 Creutzwald (Mme STIEGLER).
 Digne (Mme MARIN).

Neuilly.
 Rochefort-sur-Mer.
 Laval.
 La Roche-sur-Yon.
 Chalon-sur-Saône (Mlle BLONDEAU).

Soissons.
 Valence.
 Alger.
 Mostaganem.

Ecoles Primaires Supérieures de Garçons

Aillevillers (Mme JARDON).
 Alger.
 Aurillac.
 Bar-le-Duc (M. LUCQUIN).
 Boulton-Bois.
 Bressuire.

Cessenon (M. GAJET).
 Cannes.
 Constantine.
 Cluses.
 Creutzwald (M. DUQUÉNOIS).
 Juvisy (M. HUREY).

Moulins.
 Paris.
 Poitiers (M. CHANGEUR).
 Strasbourg.
 Tours (M. THIBAUT).

Ecoles Primaires Supérieures de Jeunes Filles

Angers (Mlle HELDT).
 Avignon.
 Bar-le-Duc (Mme RÉMY).
 Constantine.
 Elbeuf.
 Joigny (Mme BAZIN).
 Montluçon.

Quimperlé.
 Orléans (Mlle TRÉGLOS).
 Nancy.
 Neuilly.
 Nîmes (Mlle DRUIEL).
 Moulins (Mlle PRABOIS).

Poitiers.
 Paris Edgar-Quinet.
 Rennes (Mme DUDOUIT).
 Sisteron.
 Salins (Mlle OUDOT).
 Saint-Calais.
 Strasbourg.

Institutions Libres, etc.

Châteauroux, Cours Turmeau.
 Haubourdin, Petit Séminaire.
 Clamart (Ecole Jules Ferry).

Strasbourg, Ecole de la Doctr. Chrét.
 Nîmes, Institut Alphonse Daudet.
 Versailles, Institution Taconet.

Avignon, Institution Sainte-Marie.
 Gizeux, Ecole Primaire.